

Auvergniers

MENSUEL

MAGAZINE MUNICIPAL D'INFORMATIONS LOCALES

4 / FÉVRIER 91 / N° 45

LES ENFANTS :
QUE FONT-ILS
APRÈS
LA CLASSE ?

ÉMOTION
ET PLAISIR
DU TSE

LA SOCIÉTÉ
CENTRALE
CANINE

LE SERVICE MUNICIPAL DE L'ÉTAT CIVIL

INTERVIEW : G. WOLINSKI



DANSANT
DINER



Forum Yong

Spécialités asiatiques
Cuisine à la vapeur
Plats à emporter - Soirées dansantes
Repas d'affaires - Banquets, Mariages

酒
達
樓

MENUS DE 48 F à 68 F

53 rue de la Commune de Paris (entre la caserne des pompiers et le centre Leclerc)
Tél. : 48.34.66.99 - FAX. : 48.34.54.81

RESTAURANT
LE RELAIS



" LES PLAISIRS DE LA TABLE "

Venez découvrir nos plats
légers ou gourmands.
Les prix respectent les envies
et les budgets :

CARTE DU JOUR
MENUS
COCKTAILS AU BAR
LOCATION DE SALLE
SALONS PRIVÉS
POUR RÉCEPTIONS
LUNCHS NOCES ET BANQUETS

53, rue de la Commune de Paris (Près du Centre Leclerc)
Tél : 48 . 39 . 07 . 07

A
AUBERVILLIERS
ON EST
FOU
D'AFFLELOU

TOUTES LES MONTURES A PRIX COÛTANT

3, rue FERRAGUS
Tél. 43.52.26.08

A ALAIN AFFLELOU, L'Opticien Nouvelle Génération

*Avoir en stock tous les modèles des plus grandes marques,
pour le 1^{er} réseau français du pneu, c'est normal.*



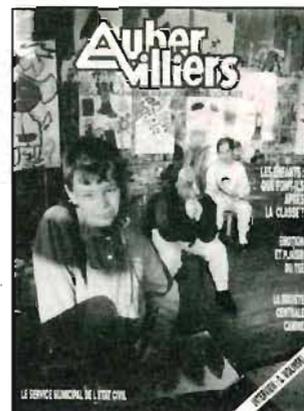
POINT S vous simplifie les choses.
Nous disposons de toutes les grandes
marques et de tous les types courants
de pneus.
C'est ça le choix POINT S !

Nous sommes à vos pneus.

S.A. ARPALIANGEAS

109, rue H. Cochenec - Aubervilliers - 48.33.88.06.

SOMMAIRE



Couverture : Marc GAUBERT / Willy VAINQUEUR

4



POUR LA PAIX
Willy VAINQUEUR
Marc GAUBERT

22



**UNE ENTREPRISE
QUI A DU CHIEN**
Jean-Pierre LABRO

28



L'ÉTAT CIVIL
Katell DE LATOUR

42



**HISTOIRE :
LES PREMIERS
SÉJOURS À LA NEIGE**
Laurent FANTI

7

L'ÉDITO
de Jack RALITE

24

**LA TÊTE ET LES
JAMBES !**
Jean-Pierre LABRO

30



**LES GENS :
DÉBORAH**
Didier DAENINCKX

44

AUBEREXPRESS

8



**QUE FONT-ILS DONC
APRÈS LA CLASSE ?**
Brigitte THEVENOT

26



**ÉMOTION ET
PLAISIR DU TSÉ**

32

**LA VIE DES
QUARTIERS**

48



**INTERVIEW :
Georges WOLINSKI
Philippe CHÉRET**

14

**FÉVRIER
À AUBERVILLIERS**

40

**LE COURRIER
DES LECTEURS**

50

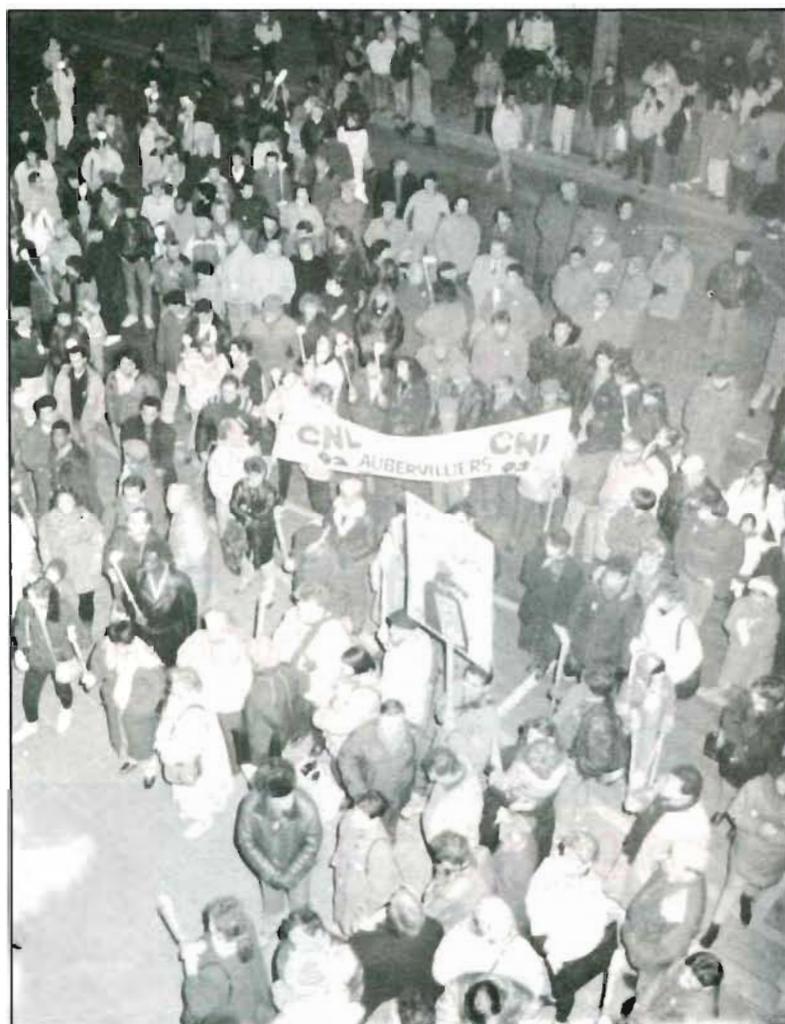
PETITES ANNONCES

Aubervilliers

Édité par l'Association « Carrefour de l'Information et de la Communication à Aubervilliers », 31/33, rue de la Commune de Paris - 93300 Aubervilliers - Téléphone : 48 39 52 96. **Président** : Jack Ralite. **Directeur de la Publication** : Guy Dumélie. **Rédaction** : Philippe Chéret (**Rédacteur en chef**), Maria Domingues. **Directeur artistique** : Patrick Despierre. **Photo** : Marc Gaubert, Willy Vainqueur.

Secrétariat de Rédaction : Marie-Christine Fleuret. **Secrétariat** : Zina Terki. **Publicité** : Daniel Robinson. N° de commission paritaire : en cours. **Imprimé par Eurographic**. **Tirage** : 32 000 exemplaires.

POUR LA PAIX, LE RESPECT DU DROIT ET LA JUSTICE



Fidèle à sa tradition de paix, de respect du droit et de justice, Aubervilliers a intensément vécu les dramatiques événements du Golfe. Que ce soit lors des manifestations parisiennes, devant les lycées, sur les marchés, nombreux ont été ceux qui, à titre individuel ou par delà les différences de leur engagement, ont manifesté leur refus d'une guerre annoncée et la volonté de tout mettre en œuvre pour privilégier une solution pacifique. Rassemblement devant la mairie, expositions de dessins d'enfants, appel lancé par de nombreuses personnalités et associations (syndicales, de parents d'élèves, de locataires, le Mouvement de la Paix, l'équipe de la Main tendue...) ratifié par plus de 1 600 signatures, marche aux flambeaux qui, le 15 janvier, réunissait plus d'un millier de personnes ; les initiatives ont été nombreuses pour voir partout privilégier la négociation en faveur du règlement pacifique des problèmes.







ENSEMBLE ET

Un quartier de notre ville ; des garçonnets jouent au foot ; les goals arrêtent presque toutes les balles ; les jeunes joueurs s'écrient : « *Bravo Patriotes !* »

Le 17e Open d'échecs d'Aubervilliers ; 1030 joueurs de 30 pays du Nord, du Sud, de l'Est, de l'Ouest ; 36 heures sans un mot ni un acte d'inimitié ; la rumeur : « *C'est chouette de s'entendre ainsi. Pourquoi serait-ce impossible sur d'autres terrains ?* »

Un gamin rentre de l'école. « *Dis maman, je suis arabe ou français ?* » - « *Tu es français mon petit mais d'origine arabe.* » - « *Maman, tu te trompes, je suis arabe ; tous les copains m'appellent Saddam.* »

La bibliothèque Saint-John Perse ; le présentoir de livres est consacré à des ouvrages et documents sur le Proche Orient, cette « *poudrière du monde* ». Des bibliothécaires au service de la connaissance et du raisonnement.

Trois jeunes lycéens de confession israélite s'adressent aux hôtes à la mairie : « *Voulez-vous appeler au téléphone le responsable du Caf'omja ?* » - « *On veut vous voir parce que l'on se sent exclus avec votre semaine d'informations sur la*

Palestine ». Le responsable vient à la mairie, salle des mariages ; discussion à quatre, dialogue, explications, respect mutuel, découvertes, identité, compréhension.

A la sortie du foyer Allende, un ancien : « *Plus il y a d'informations sur le Golfe, moins il y en a. C'est comme la chanson "Tout va très bien, Madame la Marquise", le château brûle ; la guerre à la télé devient comme un spectacle abstrait. Je coupe le poste, ça me repose les yeux et je réfléchis.* »

C'est notamment ainsi que chemine contradictoirement la guerre du Golfe dans les coeurs, les esprits et la vie quotidienne des citoyens d'Aubervilliers.

GAGNER ENFIN LA PAIX

Comme Maire, le mois dernier ici même j'ai pris position contre cette guerre qui était encore à venir.

« *Avec Saddam Hussein c'est l'anarchie, avec Bush c'est l'hégémonie. Ni l'une ni l'autre de ces démarches ne sont le droit international que doivent inventer, épaulées par les peuples, les Nations Unies sorties de la guerre froide.* »

Je disais cela avant ce 17 janvier d'ores et déjà date noire de l'histoi-

re universelle. Mais aujourd'hui que faire? Comment favoriser l'expression pacifique plurielle de la population, le dialogue entre les communautés si diverses qui habitent notre ville, l'information des citoyens? Comment énoncer des propositions efficaces de paix et agir pour elles?

Je voudrais ici simplement témoigner.

Au moment où j'écris, cette guerre a fait des morts qu'on nous tait et pollue d'immenses morceaux de nature. C'est à toute la vie qu'elle s'en prend. C'est une guerre totale que ses instigateurs et leurs médias s'essaient à prétendre propre.

Mais réfléchissons plus profondément à quatre faits.

- Des soldats français et irakiens s'affrontent avec les mêmes armes fabriquées par des usines françaises et vendues par la France.

C'est une tragédie qui pose le problème du honteux commerce des armes et bien sûr du désarmement.

- Ce coin du monde est d'une richesse fabuleuse, notamment pétrolière, et l'immense majorité des hommes et des femmes qui y vivent sont d'une grande pauvreté.

C'est une iniquité intolérable qui réclame que ces richesses soient affectées aux peuples de la région.

COMPÉTENTS

- Cette guerre est la première où l'on peut condamner l'un des belligérants (Saddam Hussein) sans soutenir l'autre (Bush), où l'on n'arrive donc pas à se consoler en choisissant, comme au temps de notre libération, la violence la plus juste. Il ne s'agit pas de gagner la guerre pour déboucher sur une paix, il s'agit de gagner enfin la paix. C'est une situation neuve qui oblige à une invention pacifique d'une ampleur inégalée notamment pour un nouveau droit international.

- Cette guerre ébranle toutes les consciences y compris celles qui s'y résolvent. Cela va des centaines de milliers de citoyens manifestant dans le monde pour la paix et la démocratie au geste du philosophe Michel Serres refusant lors de sa réception à l'Académie Française d'arborer l'Épée rituelle. Cela se trouve aussi au niveau des Etats où des ébranlements se produisent : démission en France du ministre de la Défense, démission en Italie d'un amiral, intervention du président des USA corrigeant le communiqué parlant de paix de son ministre des Affaires étrangères avec le ministre des Affaires étrangères soviétique....

C'est dire qu'il y a un immense espace pluraliste pour construire

cette paix qui sera l'œuvre d'individualités et de forces différentes qui sauront s'écouter, construire et agir.

« *Votre argumentation est sérieuse, forte, me dit-on, mais tout de même Saddam Hussein, c'est un dictateur, un envahisseur, un fauteur de guerre ; il faut l'abattre* ». Certains de mes amis pensent ainsi.

DIALOGUE ET COMPREHENSION

J'ai une conviction profonde confirmée chaque jour qui passe. A situation sauvage, malheureusement homme sauvage et il n'est pas le seul. Et puis il y a le peuple irakien. C'est sur lui que tombent les bombes. Il y a Bagdad, ses églises, ses mosquées, ses synagogues, monuments de mémoire et de fraternité. Et puis encore, on doit constater que nombre de peuples arabes regardent du côté de Saddam Hussein. Cette guerre est comme la tache d'encre sur du papier buvard. On sait son périmètre de départ, on ignore son périmètre d'arrivée.

La recherche de la paix au Proche Orient est donc bien la seule éthique qui vaille.

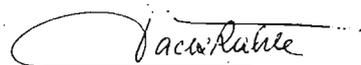
Conférence internationale sur le

Proche Orient ou conférence des Etats et peuples du Proche Orient garantie par l'ONU doivent être à l'ordre du jour de tous les humains. A Aubervilliers, la rencontre qui a eu lieu en mairie le lundi 28 janvier y contribue. Elle était plurielle, respectueuse, ouverte vers tous, modeste, essentielle et d'abord cherchant d'un climat de dialogue et de compréhension empêchant des ignorances, des méfiances voire des malentendus entre les communautés différentes qui vivent à Aubervilliers.

Dès l'instant où il est question de la paix, il n'y a pas d'incompétence. Chacun a son propre rêve, tout le monde est concerné. Quiconque se préoccupe de la paix à la droite de donner son avis et quiconque a souffert est compétent.

Je suis sûr que la population d'Aubervilliers va développer sa compétence et dans celle-ci et dans la continuité accueillante d'une tradition, il y a une dignité nationale et démocratique.

Jack RALITE
maire, ancien ministre



Les enfants dans la ville

**QUE FONT-ILS DONC
APRÈS LA CLASSE ?**





**Ils ont entre trois
et douze ans,
partagent leur temps
entre l'école
et la maison.
En se réservant
quelques moments
d'éveil et de détente
supplémentaires
du côté des centres
de loisirs et des
maisons de l'Enfance.
L'inauguration
prochaine d'une
nouvelle maison
à la Maladrerie,
donne prétexte
à pousser
la porte
de quelques lieux
où ils se sentent
aussi chez eux.
Reportage.**

Je m'ennuie, je ne sais pas du tout quoi faire !... ». Si vous avez entre trois et douze ans, gentils enfants d'Aubervilliers, vous avez mauvaise grâce à ronchonner de la sorte. Petites ou grandes vacances scolaires, mercredis pluvieux ou ensoleillés, comme tous les soirs pour se changer les idées après l'école, de multiples activités vous sont proposées aux quatre coins de la ville : centres de loisirs, centre Solomon ou encore Aubervacances, les structures sont là, qui s'additionnent aux activités proposées par le CMA, le conservatoire, le théâtre..., pour vous accueillir et vous distraire, pour vous faire découvrir des activités aussi nombreuses que variées.

(Suite page 10)



● Des ateliers très divers permettent à l'enfant de s'exprimer tout en se distrayant.

(Suite de la page 9)

Il y en a pour tous les goûts, pour tous les talents et à toutes les époques de l'année : de la poterie à la photographie, de la danse à l'informatique, du théâtre à la peinture, du séjour de ski au camp de camping itinérant, c'est ce qui s'appelle avoir l'embaras du choix.

Investir pour l'enfant, la jeu-

nesse, leurs loisirs, c'est une politique de longue haleine que la municipalité et tous les professionnels du secteur Enfance et Jeunesse mènent de concert depuis plus de vingt ans à Aubervilliers. En moyenne, les centres de loisirs accueillent les enfants, de trois à douze ans, de 250 à 270 jours par an (un peu moins en maternelle) pour des journées

variant de trois à dix heures ; parallèlement, l'école n'ouvre « que » 185 jours par an. En 1990, 1 150 petits albertivilliers ont régulièrement profité des centres de loisirs le mercredi. Ils étaient jusqu'à 800 en juillet et près de 600 en août, sans compter ceux qui fréquentaient Solomon les mercredis, ou ceux qui avaient choisi de partir

« Il est indispensable de pouvoir répondre aux besoins qu'a l'enfant de s'émerveiller et de s'étonner sans cesse ».



● A Firmin Gémier, dernières répétitions avant le spectacle.



● *Financée à 82 % par la ville, la nouvelle maison de l'Enfance de La Maladrerie réunit une architecture esthétique et des conditions adaptées aux activités des enfants.*



● *Adjoint de Jack Ralite, chargé de l'Enfance et des loisirs, Bernard Sizaire insiste sur l'importance de la découverte et des contacts dans les loisirs de l'enfant.*

avec Aubervacances pendant les mois d'été. Une nécessité d'accueil évidente donc, mais, qui dans la pratique, est loin de se résumer à cela.

Adjoint au maire, chargé de l'Enfance, Bernard Sizaire entend privilégier deux dimensions dans les loisirs de l'enfance, le contact et la découverte : « *Le contact, car les enfants ont besoin de confiance et de respect mutuel avec de jeunes adultes, leurs animateurs. Réciproquement, la meilleure des expositions, le plus beau voyage possible sont loués si vous n'avez pas la qualité humaine de l'animateur ; la découverte aussi, car il est essentiel de répondre aux besoins qu'a l'enfant de s'émerveiller, de s'étonner sans cesse. J'ajouterais qu'il faut, dans le même temps, combattre deux choses : la routine et la mode technologique ; le dernier jeu ou jouet n'est pas forcément celui qui convient ; ce qui ne veut pas dire qu'il faut pour autant rester passiste et prôner éternellement la balle au prisonnier. Mais il faut*

savoir faire le tri entre la mode et les besoins profonds des enfants ».

LE FRUIT D'UNE RÉFLEXION COLLECTIVE

Dernier né des équipements de la ville destinés aux 6/12 ans, la maison de l'Enfance de La Maladrerie s'inscrit résolument dans cette logique. Depuis le 21 janvier, elle remplace la doyenne des maisons de l'Enfance, Danielle Casanova, que la ville avait ouverte en 1971. Au cœur d'un quartier dense et récent, à proximité d'un espace vert dont les enfants vont pouvoir bénéficier, ce nouvel équipement est innovant à plus d'un titre. Pour la première fois en effet, à Aubervilliers, une maison de l'Enfance a été pensée et conçue en fonction de son utilisation future, par des enfants, dans le cadre de leurs loisirs ; un résultat que l'on doit à un travail de réflexion commune qui a associé la municipalité, l'associa-



● Dans la maison de La Villette, une fête réunit parents et enfants.

tion responsable du secteur des loisirs primaires et l'architecte Renée Gailhoustet. La superficie du nouveau bâtiment est notablement agrandie ; avec ces 400 m², on aura de la place pour accueillir jusqu'à 100 enfants par jour, ce qui permettra de soulager les locaux du groupe scolaire Joliot Curie qui accueillent, également, des centres de loisirs et qui souffraient du manque d'espace. Enfin, la nouvelle maison de l'Enfance propose des animations elles aussi très novatrices : des activités d'expression corporelle, théâtrale, une ludothèque, un atelier de lecture et d'écriture, un atelier audiovisuel (comme quoi, rien n'est incompatible), un autre environnement et de nature, et une section informatique.

UNE APPROCHE PÉDAGOGIQUE NOUVELLE

Situées au coeur des quartiers, les cinq maisons de l'Enfance se veulent des lieux de création et d'expressions, de découvertes, une ouverture sur des loisirs

autres que ceux que l'école ou la famille peuvent être amenés à révéler.

Si le centre Solomon est partie intégrante des loisirs proposés aux 6/12 ans, il a su cependant, depuis son ouverture en 1978, ménager et conforter une spécificité qui en fait une maison de l'Enfance à part que Danielle Pétrel considère comme un « *mini centre d'arts plastiques* ». Encadrés par des animateurs spécialisés, les enfants y ont la possibilité de suivre, en petits groupes, des ateliers artistiques divers, proches d'un réel apprentissage technique qu'ils peuvent, par la suite, approfondir dans le cadre de stages spécifiques à la discipline choisie, en février ou à Pâques.

Le budget des centres de loisirs primaires et du centre Solomon, tous deux régis par un statut type association loi de 1901, à la différence du secteur maternel, service municipal à part entière, est assuré à 70 % par la municipalité, le solde provenant des Caisses d'allocations familiales (15 %), des participations directes des familles, et de « contrats d'aménagement du temps de l'enfant » passés entre

UNE AMICALE POUR LES ANIMATEURS



Encadrer et animer un centre de loisirs, c'est un vrai travail, une véritable responsabilité. Pour être animateur dans l'un des centres d'Aubervilliers, en primaire ou en maternelle, il faut impérativement être âgé de 17 ans et posséder le BAFA. Brevet d'aptitude aux fonctions d'animateur, un stage théorique de base qui se déroule sur 50 heures hebdomadaires pendant les congés de février. L'Amicale des animateurs d'Aubervilliers est une association type loi de 1901. Elle organise, chaque année, pour ses adhérents (l'adhésion coûte 30 F), des stages BAFA (1^{er}, 2^e et 3^e niveaux) qu'elle subventionne pour un tiers en collaboration avec les organismes habilités, et des stages complémentaires à la formation d'animateur, une formation-maison, qui vont du week-end formation théâtre ou conte, aux samedis après-midi de réflexion sur le rôle de l'animateur auprès des enfants, ou sur une initiation champêtre. L'Amicale compte 200 adhérents dont 70 sont de nouvelles inscriptions 90/91.

la municipalité, l'Association et le ministère de l'Éducation nationale, de la Jeunesse et des Sports (*).

De la « garderie » d'autrefois, on est aujourd'hui passé aux « centres de loisirs ». L'évolution sémantique n'est évidemment pas innocente. Elle reflète une approche pédagogique, différente des loisirs de l'Enfance, basée sur un désir d'éveiller la curiosité, d'enrichir et de diversifier la culture des plus jeunes, et ce, dès le plus petit échelon de la grande pyramide. Ainsi, les centres de loisirs maternels ne remplissent plus seulement cette fonction originelle, sociale avant tout, de garde des petits pendant les moments extra-scolaires, alors que les parents travaillent. Ils sont eux aussi lieux d'éveil, de détente, et même d'initiation sportive, bref, d'éducation complémentaire à l'école.

RESOLUMENT TOURNÉES VERS L'EXTÉRIEUR

En moyenne, sur l'année 1990, 700 enfants, de deux ans et demi à six ans, ont fréquenté régulièrement les centres le soir ; si l'on ajoute qu'ils étaient 500 à participer tout aussi régulièrement aux activités du mercredi. Au bout du



● Une convention, passée entre la cité des Sciences et les centres de loisirs maternels, permet d'aller régulièrement au musée de La Villette.

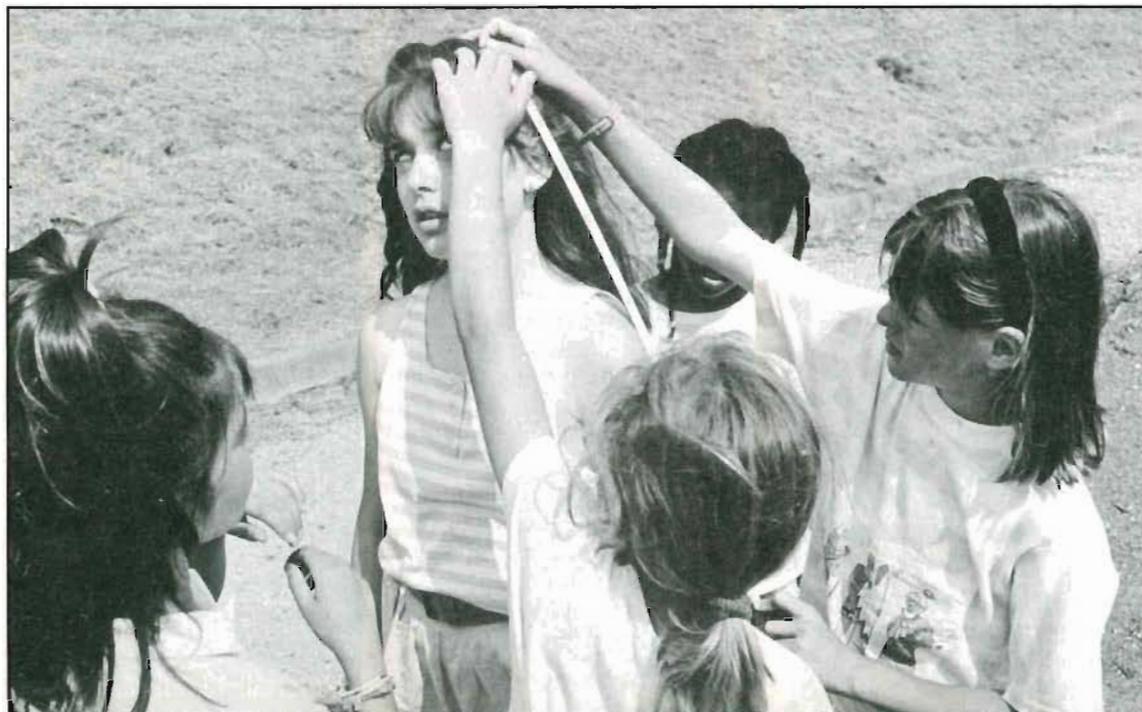
compte, bon nombre de ces bambins passaient ainsi une semaine de 50 heures dans les mêmes locaux. Responsable des centres maternels, Danièle Daininckx explique pourquoi de ce fait, « il était nécessaire de multiplier les activités extérieures, même le soir, alors que nous n'avons les enfants que pour deux heures et demi ». Les « mat-sup » (les grands de maternelle) ont ainsi la possibilité de participer à des ateliers hebdo-

madaires au centre Solomon et deux soirées-piscine par semaine. Même démarche le mercredi, on s'oxygène, on bouge le plus possible avec des sorties en car, des promenades au Parc départemental de La Courneuve, et toutes les cinq semaines, à Piscop, dans la propriété de la ville, entre les forêts d'Écouen et de Montmorency. Le tarif d'une journée au centre est fonction du quotient familial du foyer. A titre indicatif, le tarif maximum pour

un mercredi ou une journée de vacances est de 35 F par jour et par enfant, et le minimum de 13,50 F. Mais l'été, on peut aussi partir pour d'autres horizons, changer d'atmosphère avec Aubervacances. Car petites ou grandes, il y a les vacances. Pas moins de 12 séjours étaient proposés en 1989/90, par cette association municipale, aux aventuriers en herbe : la Vendée, la Haute-Savoie, le Jura ou l'Aude, avec des séjours à la carte comme à Bury dans l'Oise, un centre de vacances qui accueille les 4/5 ans, à raison d'une semaine reconductible à quatre reprises, afin de ménager les séparations douloureuses et ne pas compromettre les expériences ultérieures, et des séjours spécialisés poney, VTT, randonnée, musique ou tennis pour les plus grands. Là encore, les tarifs sont adaptés aux ressources des familles grâce à un barème dégressif, la subvention municipale assurant quasiment seule la charge de plus de 50 % du prix réel des prestations pour le tarif le plus élevé. Qu'on se le dise et qu'on en profite !

Brigitte THEVENOT ■

Photos :
Marc GAUBERT
Willy VAINQUEUR



● Des moments de détente qui doivent beaucoup à l'importance donnée à la formation des animateurs.

(*) Ces contrats ont remplacé en 1988 « les contrats bleus ». La subvention pour 1990 s'élevait à 300 000 F répartis entre le CMA et les centres de loisirs.

EMPLOI

Stage de formation.

L'Institut national de formation et de recherche sur l'éducation permanente (INFREP) organise plusieurs stages de formation en gestion du personnel (assistant chef du personnel, assistant emploi-recrutement, assistant formation, assistant emploi-formation, assistant paie et administration, secrétaire service personnel). Ces stages, ouverts aux demandeurs d'emploi de plus de 26 ans inscrits à l'ANPE depuis plus de 6 mois, ont lieu de février à juillet. Rens. et inscriptions au 45.39.22.47.

Cours d'anglais. Des places sont actuellement disponibles pour les salariés désireux de suivre des cours d'anglais. Ces cours du soir ont lieu une fois par semaine. Renseignement et inscription à la PAIO, 64 avenue de la République. Tél. : 48.33.37.11.



Offre d'emploi. L'Union française des centres de vacances recherche des jeunes, diplômés Bafa ou en cours, pour encadrer des classes transplantées. S'adresser à : UFCV 3, rue Jean Jaurès, 94000 Créteil. Tél. : 42.07.40.94.

Ateliers pédagogiques personnalisés.

La permanence d'accueil, d'information et d'orientation organise des ateliers pédagogiques personnalisés (APP) dans différents secteurs (anglais, formation générale et technique...). Ces formations gratuites sont accessibles aux demandeurs d'emploi de 16 à 25 ans. Les mères de famille au foyer peuvent également en bénéficier. PAIO, 64 avenue de la République. Tél. : 48.33.37.11.

Aide à la création d'entreprise. Le Centre d'entreprise et d'innovation (CEI) d'Evry organise, pour les demandeurs d'emploi, des stages d'accompagnement à la création ou reprise d'entreprise. Renseignements au 60.78.12.67.

CITÉ

Parking gratuit. Certains commerçants du centre ville offrent le remboursement du ticket horodateur à leur clientèle. Ils se signalent par une affichette « Parking gratuit ».



Droits des locataires et co-propriétaires.

Maître Seban, avocat à la cour, assure une permanence à l'hôtel de ville sur les problèmes d'habitat en direction des locataires et des co-propriétaires. Mardis 12 et 19 février de 17 h à 19 h, sur rendez-vous. Téléphonez au service de l'habitat, 48.39.52.66.

Sécurité piétons.

Trois panneaux de prévention routière viennent d'être posés au carrefour des rues de la Maladrerie et Lopez & Jules Marin. Attention aux enfants.



Conseil architectural.

Un architecte du Conseil d'architecture d'urbanisme et d'environnement du département (CAUE 93) assure une permanence, les 13 et 27 février, sur rendez-vous. Tél. : 48.39.52.80.

Amélioration de l'habitat.

Le Pact Arim 93 peut vous aider à envisager et à financer des travaux dans votre logement. Permanence Aubervilliers, le 18 février au CCAS, 6 rue Charron, tél. : 48.58.19.86. Permanence Pact-Arim 93, les mardi et jeudi de 13 h 30 à 17 h, 10 bd Paul-Vaillant-Couturier 93100 Montreuil.

Rue Sadi Carnot.

Interdiction temporaire de stationner des deux côtés de la rue (entre la rue A. Karman et le bd Félix Faure) à compter du 7 janvier et pour une durée de quatre mois. L'entreprise « Le Corné » exécutera des travaux de canalisations téléphoniques pour le compte de France Télécom.

Rues du Long Sentier et Jules Guesde.

Les travaux de reconstruction se terminent. Ils s'achèveront avec la pose de 70 bacs à fleurs.

Assises de la Plaine-Saint-Denis.

Les Assises de la Plaine-Saint-Denis organisent le 8 mars dans les locaux de La Plaine Renaissance une rencontre consacrée au thème : « Financement et maîtrise foncière ». 120, av. du Président Wilson 93210 La Plaine-Saint-Denis. Tél. : 42.43.75.00.

SANTÉ

Problèmes de voix.

L'association des laryngotomisés et des mutilés de la voix de la région parisienne tient une permanence le 1^{er} mardi de chaque mois à la mairie annexe de Saint-Denis et le 3^e vendredi de chaque mois dans le service ORL de l'hôpital Delafontaine. Rens. auprès de M. Granell, délégué départemental, 4 rue Firmin Gémier. Tél. : 48.39.27.73.

Myopathie.

L'association française contre les myopathies a un correspondant à Aubervilliers. N'hésitez pas à prendre contact au 48.34.47.50.

Permanence.

Le Comité départemental de la Ligue française

L'AGENDA DE FÉVRIER

Jusqu'au 1^{er} mars

● « Accrochages » des œuvres de B. Pierron, S. Khitmane et G. Combes. Centre administratif, 31/33 rue de la Commune de Paris, de 9 h à 18 h (sauf samedi, dimanche).

Vendredi 8

● Spectacle proposé par les enfants de l'école Eugène Varlin. Espace Libertés. 4 séances : 9 h 45, 10 h 45, 14 h, 15 h.
● Ouverture de l'exposition sur Thomas Bernhard. Bibliothèque Saint-John Perse.
● Après-midi loto avec Loisirs-Solidarité-Retraite. Espace Renaudie de 14 h à 17 h 30.
● Concert du conservatoire. Théâtre de la Commune à 20 h 30.

Samedi 9

● Festival des premiers films. Théâtre de la Commune à 19 h 30.
● Concert avec Mini Max et Karl Clément. Caf'Omja, 165 rue des Cités à 21 heures.

Samedi 9, dimanche 10

● Week-end de ski avec l'Office municipal de la jeunesse.
● Coupe de ski Marcel Losa avec Aubervacances.

Dimanche 10

● Match CMA Hand N2 contre Apas. Gymnase G. Moquet, 15 h 30.

Lundi 11

● Conseil municipal Mairie à 19 heures.
● Exposition sur la Palestine et l'Intifada. (jusqu'au 15/2) Caf'Omja, rue des Cités.

Mercredi 13 au samedi 16

● « La Ruah », chorégraphie. Espace Libertés à 20 h 30.

contre le cancer tient une permanence chaque mardi de 13 h à 16 h, 21 avenue Karl Marx à Bobigny. Tél. : 48.95.33.43.

Sida. Des consultations anonymes et gratuites pour les malades atteints du sida sont assurées à l'hôpital Delafontaine, le mardi de 16 h 30 à 19 h 30, le mercredi et le samedi de 9 h à 12 h. Adresse : 2, rue Dr Pierre Delafontaine 93205 Saint-Denis. Tél. : 42.35.60.52.

UTILE

Médecins de garde. Week-ends, nuits et jours fériés. Tél. : 48.33.33.00.

Urgences dentaires. Un répondeur vous indiquera le praticien de garde du vendredi soir au lundi matin. Tél. : 48.36.28.87.



« **Pharmacien sans frontière** ». Cette association achemine, vers des pays où ils manquent, les médicaments non périmés et non utilisés que vous aurez déposés chez votre pharmacien.



Pharmacies de garde. 10 février, Nathanson, 30 av. Jean Jaurès à Pantin, Bokhobza, 71 rue Réchossière ; 17 février, Conti & Savary, 44 rue Magenta à Pantin, Grand, 35 av. P.V. Couturier à La Courneuve ; 24 février, Aremon, 4 rue Ernest Prévost, Harrar, 36 rue de La Courneuve ; 3 mars, Sfez & Cie, Quatre Che-

mins, 74 av. Jean Jaurès à Pantin, Lemon, 103 bd Pasteur à La Courneuve.

Aubervilliers-Mensuel. Vous ne le recevez plus ou trop irrégulièrement, n'hésitez pas à le signaler au Carrefour pour l'information et la communication à Aubervilliers, 31-33 rue de la Commune de Paris. Tél. : 48.39.52.96.



SOS Accueil. L'association municipale Aubervacances recherche des familles pour accueillir, du 1^{er} au 20 août 1991, des étudiants allemands (15/18 ans). Accueil rémunéré. Renseignements auprès d'Aubervacances, 5 rue Schaeffer. Tél. : 48.34.12.45.

Ville propre. Pour se débarrasser d'objets encombrants appeler le 48.39.52.65. Un répondeur prendra vos messages 24 h sur 24. Tél. : 48.34.80.39.



Permanences syndicales. L'union locale CGT organise plusieurs permanences, le mardi et jeudi de 16 h 30 à 18 h 30 et le samedi de 9 h à 12 h. Le lundi de 16 h à 18 h 30, bâtiments & travaux publics. Le mardi de 14 h à 16 h 30, retraités. Le lundi de 9 h à 12 h, défense des droits des chômeurs. Bourse du travail, 13 rue Pasteur à Aubervilliers. Tél. : 48.34.35.99.

Le maire Jack Ralite et les élus municipaux. Vous pouvez être reçus sur rendez-vous en téléphonant au 48.39.52.00.

Impôts. La date limite de dépôt des déclarations de revenus pour 1990 est fixée au 28 février 1991. Attention aux 10 % de majoration en cas d'oubli !

Consultation fiscale. La municipalité, en collaboration avec le conseil régional des experts comptables et des comptables agréés, vous propose une consultation fiscale le samedi 23 février de 9 h à 12 h à l'hôtel de ville.

Gestion des associations. Le service de la vie des quartiers et vie associative organise un week-end réservé aux responsables d'association sur le thème gestion et comptabilité. Samedi 9 et dimanche 10 février. Inscriptions et renseignements auprès de Carlos Sémédo. Tél. : 48.34.03.73.

ENFANCE

Vacances de Pâques. Aubervacances propose des séjours pour tous les goûts : voile et mer, ski, équitation, pour les jeunes âgés de 4 à 17 ans. Renseignements et inscriptions : Aubervacances 5, rue Schaeffer 93300 Aubervilliers. Tél. : 48.34.12.45.



Centres de loisirs maternels. Ils fonctionneront pendant les vacances du vendredi 15 février au vendredi 1^{er} mars. Des sorties, des séances de cinéma, des journées de théâtre et divers ateliers sont au programme. L'accueil se fait entre 8 h et 9 h. Les centres ferment à 18 h 30. Possibilité d'accueil à la

Jeudi 14

- Vacances scolaires, après la classe.

Samedi 16

- Assemblée générale de l'association Landy ensemble. Centre accueil mère-enfant à 14 heures.

Dimanche 17

- Stage de danse africaine. Maison de l'enfance, 153 rue D. Casanova de 14 h à 18 h.
- Match CMA Basket N3 contre Lyon Cosc. Manouchian à 15 h 30.
- Dernière représentation du « Jeu de l'envers ». Théâtre de la Commune à 16 h 30.

Lundi 18

- Ballade des égouts de Paris à la Tour Montparnasse avec le Point accueil des retraités et pré-retraités. Rendez-vous à 12 h 30.

Mercredi 20

- Après-midi portes ouvertes à la Société Centrale Canine. 155, avenue Jean Jaurès, de 14 h à 17 h 30.

Samedi 23

- Permanence d'informations fiscales. Hôtel de ville, de 9 h à 12 heures.
- Match CMA Foot FFF D4 contre Pavilly. Stade André Karman à 17 h 30.
- Bal des Orphelins de la Police. Gymnase Robespierre à partir de 21 heures.

Mardi 26

- Exposition de peintures sur soie. Point accueil retraités et pré-retraités.

Jeudi 28

- Dernier jour pour envoyer la déclaration d'impôts.

MARS

Samedi 2

- Concours de belote organisé par le Comité des fêtes du Montfort. Club Edouard Finck à 14 h.

Lundi 4

- Rencontres Mercredi 6 mars (jusqu'à 12) Hommage à Pierre Blanchard. Théâtre de la Commune.

TANGUY IMMOBILIER

94, avenue de la République
93300 AUBERVILLIERS
Tél. : 48.33.36.77
43.52.28.19

Blanc et Décor

3, rue A. Domart 93300 Aubervilliers
(Place de la mairie)

43.52.45.04

Pose de tringles - Voilages
Double-rideaux - Dessus de lits etc...

- RÉFECTION DES FAUTEUILS ■
- CONFECTION A VOS MESURES
- STORES INTÉRIEURS ■
- LINGE DE MAISON

Facilité de paiement, 3 mois sans frais

DEVIS GRATUIT

CONSEIL ORIENTATION FORMATION

Un secteur en pleine expansion ou le personnel manque.
Des professionnels diplômés vous proposent des cours
de sécurité; incendie; secourisme.
Pour des hommes et des femmes désirant acquérir
une formation et un emploi dans la sécurité.
Aide au placement assuré - stage remboursable -

Pour tous renseignements.
Tél : 48.33.91.34 +

Tous les jours sans rendez-vous

Nocturne jusqu'à 20h le jeudi

ah coiffures **48.33.74.34**
59, avenue Jean-Jaurès - 93300 Aubervilliers

astraltour

Agent agréé

AIR FRANCE AIR INTER SNCF

AGENCE DE VOYAGES ASTRALTOUR
39, rue du Moutier Tél. 48.33.31.80

cloâtre

VOTRE FLEURISTE

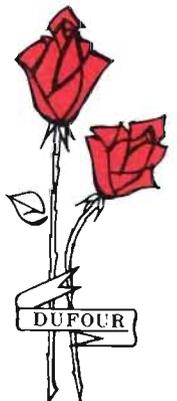
113, rue Hélène Cochenec
43.52.71.13

Vite Interflora

DUFOUR

48, rue du Moutier 93300 Aubervilliers

Tél. : 43.52.10.60



14 FÉVRIER

SAINT-VALENTIN

FÊTE DES AMOUREUX

demi-journée en prévenant la veille. Informations dans toutes les écoles maternelles depuis le 4 février.

Vacances scolaires. Du 14 février au 2 mars 1991.

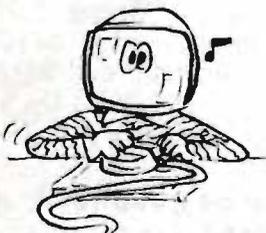
JEUNESSE

Enseignement. La commission municipale de l'enseignement se réunira le jeudi 7 février à 18 h 30. Elle examinera, entre autres, la carte scolaire 1991/1992 et le programme des interventions bucco-dentaires dans les écoles maternelles et primaires.

Stage de danse africaine. Dimanche 17 février de 14 h à 18 h dans les locaux de l'ancienne maison de l'Enfance, 135 rue Danielle Casanova. Renseignements auprès de l'Omja. Tél. : 48.33.87.80



Informatique. Des cours de programmation ont lieu les jeudi et vendredi de 18 h à 20 h. Formule « self-service » pour saisir curriculum vitae, rapports, etc. Rens. maison de quartier Emile Dubois, allée Gabriel Rabot, cité E. Dubois. Tél. : 48.39.16.57.



L'Omja. L'Office municipal de la jeunesse d'Aubervilliers propose activités, rencontres, séjours, aide aux projets... L'équipe d'animation encadre et apporte

CLASSES DE NEIGE



Quatre classes des écoles L. Juvet, A. Mathiez, V. Hugo et J. Vallès reviendront le 13 février de leur classe de neige à Sant-Jean-d'Aups. Au total 110 enfants bénéficient de ce premier départ. Encadrés par leurs enseignants et des animateurs, les petits Albertivillariens partagent leur journée entre les cours et le ski qu'ils pratiquent à la Grande Terche ou à Avoriaz (Haute-Savoie). Prochain départ le 13 mars 1991.

un soutien aux jeunes de 13 à 25 ans désireux de mener un projet sportif, culturel... Siège : 22, rue Bernard & Mazoyer 93300 Aubervilliers. Tél. : 48.33.87.80.

Trois séjours de ski. L'Omja propose 3 destinations dans les Alpes, Bourg d'Oisan et Vallorcines pour les adolescents, Allevard pour les moins de 15 ans.



Ski de fond. Un groupe de jeunes de la cité Francis de Pressensé vont s'initier au ski de fond dans le Jura pendant les vacances scolaires.

Coupe de ski Marcel Losa. Aubervacances organise, les 9 et 10 février 1991, la 4^e coupe de ski Marcel Losa. Programme : un slalom spécial et un géant. Inscriptions auprès d'Aubervacances, 5 rue Schaeffer. Tél. : 48.34.12.45.

Vacances de Pâques. Jeunes âgés de 12 à 17 ans. Aubervacances vous propose des séjours de ski, des séjours à l'étranger, un séjour d'équitation... Renseignements et inscriptions auprès d'Aubervacances, 5 rue Schaeffer. Tél. : 48.34.12.45.



Les maisons et antennes de quartiers. Elles seront ouvertes du lundi au vendredi de 9 h à 18 h. Possibilité pour les jeunes de déjeuner sur place. Les programmes des différents lieux sont disponibles à l'Omja ou dans les maisons de jeunes.

Offre d'emploi. L'Union française des centres de vacances recherche des jeunes, diplômés Bafa ou en cours, pour encadrer des classes transplantées. S'adresser à : UFCV, 3 rue Jean Jaurès, 94000 Créteil. Tél. : 42.07.40.94.

Séjours linguistiques. L'association Contacts-Eurovac organise des séjours linguistiques et au pair pour des jeunes filles majeures. Les candidates sont placées dans des familles en Europe et aux USA. Pour tous renseignements s'adresser à Contacts-Eurovac, 122 rue Danielle Casanova. Demander madame Neyt au 48.34.79.93 ou 48.45.10.19.

CAF'OMJA

125, rue des Cités
Tél. : 48.34.20.12

Les concerts du Caf. Mini max et Karl Clément. Un mélange de rock et de funk électrique. le 9 février à 21 heures.



Exposition "Intifada". Des photographies couleur, noir et blanc et des documentaires retracent et rappellent les circonstances passées et présentes de « la révolution des pierres » dans les territoires occupés de Gaza et de Cisjordanie. Caf'Omja du 11 au 15 février 1991.

LOISIRS

Infos loisirs retraités. Le point accueil-Infos organise à l'intention des retraités et pré-retraités une visite des Egouts de Paris et de la tour Montparnasse le lundi 18 février. Le 7 mars il leur propose l'Observatoire d'astronomie physique de Meudon, inscriptions le 20 février. Point Accueil Retraités, 15 av. de la République. Tél. : 48.33.48.13.

Concours de belote. Le comité des fêtes du Montfort organise un « concours de belote sans annonces » le samedi 2 mars à 14 heures au club Edouard Finck. Inscriptions au club du lundi 25 février au vendredi 1^{er} mars de 14 h à 17 h 30, 7 allée Henri Matisse (La Maladrerie). Tél. : 48.34.49.38.



Loisirs Solidarité Retraités 93. Le LSR 93 organise un grand loto, vendredi 8 février de 14 h à 17 h 30 à l'espace Renaudie, 30 rue Lopez & Jules Martin (bus : 173 et 149). Les cours de gym. ont repris. Le 24 février, sortie-théâtre « Georges et Margaret ». Pour toutes ces activités, renseignements et inscriptions au 13 rue Pasteur, le mardi de 15 h à 17 h. Tél. : 48.34.35.99.

Peinture sur soie. Le point accueil-infos des retraités organise une exposition de peinture sur soie des retraités et de Maïté Ka, peintre sur soie, du 26 février au 8 mars, 15 av. de la République. Tél. : 48.33.48.13.



Après-midi portes ouvertes. Le mercredi 20 février, pour marquer son arrivée à Aubervilliers, la Société Centrale Canine (SCC) ouvre grand ses portes aux enfants curieux de mieux connaître leurs amis les chiens et les métiers qui l'entourent. Plusieurs activités ludiques et pédagogiques, des jeux concours leur seront proposés à cette occasion. Un cadeau leur est d'ores et déjà réservé à l'issue de la visite. L'entrée est libre et gratuite. SCC : 155, avenue Jean Jaurès, de 14 h à 17 h 30. Tél. : 49.37.54.00.

Les 13, 14, 15 et 16 février à 20 h 30.

UNE CRÉATION CHORÉGRAPHIQUE À L'ESPACE LIBERTÉS



Après la résidence à Aubervilliers du chorégraphe Alain Michard, le service culturel poursuit sa politique de découverte de la danse contemporaine en accueillant la Compagnie Laps-Anne Yoren et en lui donnant des moyens pour produire sa nouvelle création, « La Ruah ou les arpenteurs de la vie ».

« La Ruah » est le mot hébreu que l'on traduit généralement par vent, souffle, esprit et qui désigne aussi les quatre points cardinaux et les circuits indéfinis du vent. Quatre danseurs arpentent l'espace et donnent à voir des moments de vie uniques, à chaque instant de leur déroulement.

Anne Yoren a écrit des chorégraphies pour l'espace urbain : chorégraphies pour « Portes cochères », « Tapis roulant », « Guérite », « L'escalier », « Une allée plantée d'arbres », « Fontaines ». Elle a travaillé avec des musiciens comme Paul Méfano et Maurizio Kagel. Avec « La Ruah », elle entend affirmer son écriture vive, immédiate, instinctive.

Espace Libertés, 109 rue des Cités.

Prix des places : 30 F. Réservation auprès du service culturel.

SPORT

Football. FFF div 4 CMA / Granville, samedi 2 à 17 h 30. CMA / Pavilly, samedi 23 février à 17 h 30. Stade André Karman, rue Firmin Gémier.



Handball. CMA Nat. 2 / Apas, dimanche 10 février à 15 h 30. Gymnase Guy Moquet.



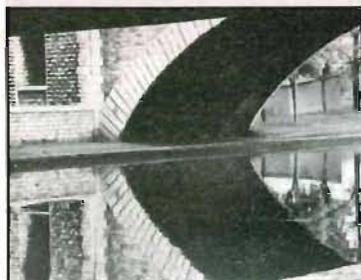
Basket ball. CMA Nat. 3 / Lyon, dimanche 17 février à 15 h 30. Cosec Manouchian.

CULTURE

Peintures et sculptures. Dans le cadre des « Accrochages », proposés par le service culturel, Bernard Pierron expose ses peintures, Samia Kithmane et Gérard Combes leurs sculptures, jusqu'au 1^{er} mars, au premier étage du centre administratif, 31/33 rue de la Commune de Paris.

Une atmosphère, des canaux. La cité des Sciences et de l'Industrie abrite jusqu'au 17 février une exposition sur les canaux de la capitale, leur histoire et leur avenir. A noter que le sous-marin l'Argonaute qui avait rejoint le musée l'an dernier en empruntant le canal de Saint-De-

nis sera ouvert au public dans le courant du mois. Galeries de l'aquarium, niveau S2.



Mozart, Bach, Barber et Bartock. Ces quatre compositeurs sont au programme du concert de cordes que le conservatoire national de région présente au Théâtre de la Commune, vendredi 8 février, à 20 h 30. Prix des places, 25 F. Entrée gratuite pour les titulaires d'une carte vermeil, aux moins de 18 ans et aux élèves du conservatoire.



Thomas Bernhard. Présentation-exposition sur la vie et l'œuvre de l'écrivain autrichien à la bibliothèque Saint-John Perse. A partir du 8 février et jusqu'à la fin mars. Visible aux heures d'ouverture habituelles de la bibliothèque.

Collages de Frantisek Janula. La bibliothèque Henri Michaux organise une exposition consacrée à ce peintre d'origine tchèque, spécialiste du collage et de ses différentes techniques.

Peintures et lithographies. Natasha Krenbol expose à la galerie Art'O, 9 rue de La Madrerie, jusqu'au 28 février. Baptisée «In Harlem Streets», cette rétrospective est visible du lundi au vendredi de 10 h à 12 heures et de 14 h à 18 heures. Le samedi de 14 h à 18 heures.



« **Le jeu de l'envers** ». Plus que quelques jours, jusqu'au 18 février, pour voir au Théâtre de la Commune la création que signe Daniel Zerki d'après le très beau récit d'Antonio Tabucchi. Le centre dramatique national accueillera à partir du 4 mars « Gauche upercut » de Joël Jouanneau, mise en scène par Stéphanie Loïk. Réservation au 48.34.67.67.

LE COIN des AFFAIRES

AFFLELOU

L'opticien nouvelle génération
3, rue Ferragus
Tél. : 43.52.26.08.
Les montures à prix coûtant !
Impossible de trouver moins cher.

BLANC ET DÉCOR

Rideaux et linge de maison
3, rue Achille Domart
Tél. : 43.52.45.04.
Tringles, voilages, tissus d'ameublement. Devis gratuit pour toute installation. Facilités de paiement 3 mois sans frais. Réfection de fauteuils, stores intérieurs.

RESTAURANT FORUM-YONG

53, rue de la Commune de Paris (près du centre Leclerc)
Tél. : 48.34.66.99.
A partir de 10 personnes, sur réservation uniquement. Laissez-vous tenter par un des innombrables menus des empereurs de Chine comprenant de 9 à 12 plats différents. Le tout dans la plus grande tradition dont la délicatesse vous surprendra. Pour tous renseignements, nous téléphonez, nous sommes à votre disposition.
Salle pour mariage, banquet jusqu'à 180 personnes.

RESTAURANT LES SEMAILLES

91, rue des Cités (angle 86 bis, avenue de la République)
Tél. : 48.33.74.87.
Ambiance piano-bar, en soirée le jeudi, vendredi et samedi. Nouvelle carte et nouveaux produits. Menu à 150 F. Tradition oblige, Michel vous offre le digestif de bienvenue !

RESTAURANT HOTEL « LE RELAIS »

53, rue de la Commune de Paris (à côté du centre Leclerc)
Tél. : 48.39.07.07.
Venez déguster nos plats légers et gourmands (nouvelle carte). Pour vos séminaires, réceptions, lunches, noces et banquets, salons et salles de 20 à 250 personnes.

DUFOUR

48, rue du Moutier
Tél. : 43.52.10.60.
Le 3 mars 1991, fête des grand-mères ! Mieux qu'un simple coup de téléphone, une pensée fleurie touchera le coeur de vos mamies.

LE BISTRO D'ARMAND

86, avenue de la République
Tél. : 48.33.74.87.
Buffets des fraîcheurs et des douceurs : 50 F.
Menu à 54 F boisson comprise, le midi uniquement. Menu à 100 F boisson comprise, midi et soir.

ARPALIANGEAS S.A.

Point S un spécialiste du pneu
109, rue Hélène Cochenne
Tél. : 48.33.88.06.
Promotion sur pneus taille basse.
Ex. : 165 x 70 x 14 = 304 F TTC

RESTAURANT DE LA PISCINE

2, rue Edouard Poisson
Tél. : 48.33.41.00.
Vous accueille du lundi au vendredi. Menu, carte. Location de salle pour banquet, séminaire, réunion de famille. Sur réservation le week-end.

Des renseignements sur la ville
AVEC LE MINITEL



TAPER LE 11
Mairie d'Aubervilliers
ET SUIVEZ LA FLÈCHE
Les trois premières minutes sont gratuites.

PETIT STUDIO

Le petit criminel. Jacques Doillon, France, 1990. Int. : Richard Anconina, Gérard Thomasin, Clotilde Courau.

Une cité banale dans le sud de la France. Marc, 13 ans, sèche l'école et tue le temps comme il peut. Un jour, il braque une parfumerie avec un revolver et part à la recherche de sa soeur...

Samedi 9 à 14 h 30, dimanche 10 à 15 h.



Le kid. Charles Chaplin, USA, 1920. Int. : Charlie Chaplin, Jackie Coogan, Edna Purviance.

Une maman pauvre abandonne son bébé dans une belle voiture. Pas de chance, l'auto est volée et le bébé atterrit près d'une poubelle ! C'est Charlot qui va le ramasser et l'élever, à sa façon.

Samedi 23 à 14 h 30, dimanche 24 à 15 h.



Le bal des vampires. Roman Polanski, G.B., 1967, V.F. Int. : Jack Mac Gowran, Sharon Tate, Roman Polanski.

Avec son jeune assistant Alfred, le Pr. Abronsius part à la recherche des vampires pour les exterminer. Arrivés en Transylvanie, un curieux comte les reçoit dans son étrange château.

Samedi 9 mars à 14 h 30, dimanche 10 à 15 h.

3e Festival des premiers films JEAN-PAUL RAPPENAU AU STUDIO LE 9 FEVRIER



Perpétuant dans le cinéma français la tradition de parrainage, créée par la Société des réalisateurs de films (SRF) et l'association des cinémas de recherche d'Ile-de-France (ACRIF) dont est membre le Studio, la troisième édition du Festival des premiers films vous propose le 9 février une grande soirée cinématographique en présence de Jean-Paul Rappennau (notre photo). Le réalisateur de « La vie de château » présentera au public le jeune réalisateur Christian Vincent, dont le premier film, « La discrète » vient d'être couronné de succès. Le jeune réalisateur parrainera lui-même Cédric Klapisch, auteur du court-métrage « In Transit ». Les trois films seront naturellement projetés lors de cette soirée.

Tarif unique : 40 F. Réservation au 48.33.16.16.

STUDIO

Le petit criminel. Jacques Doillon (voir Petit Studio).

Mercredi 6 à 18 h 30, vendredi 8 à 14 h 30 et 21 h, dimanche 10 à 15 h et 17 h 30, lundi 11 à 21 h, mardi 12 à 18 h 30.

Dick Tracy. Warren Beatty, USA, 1990, V.O. Int. : Warren Beatty, Madonna, Al Pacino, Charlie Korsmo, Glenna Headly. Dick Tracy est comme on sait fidèlement inspiré de la BD créée dans les années 30 par Chester Goud.

Mercredi 6 à 21 h, vendredi 8 à 18 h 30, samedi 9 à 17 h 30, lundi 11 à 18 h 30 et mardi 12 à 21 h.



La petite sirène. Dessin animé de John Musker et Ron Cléments, USA, 1990, V.F.

Ariel rêve de vivre parmi les humains. Mais son père, le roi Triton, se refuse à exaucer son vœu. Bien décidée à troquer sa queue de poisson contre deux jolies jambes, Ariel rend visite à la sorcière Ursula...

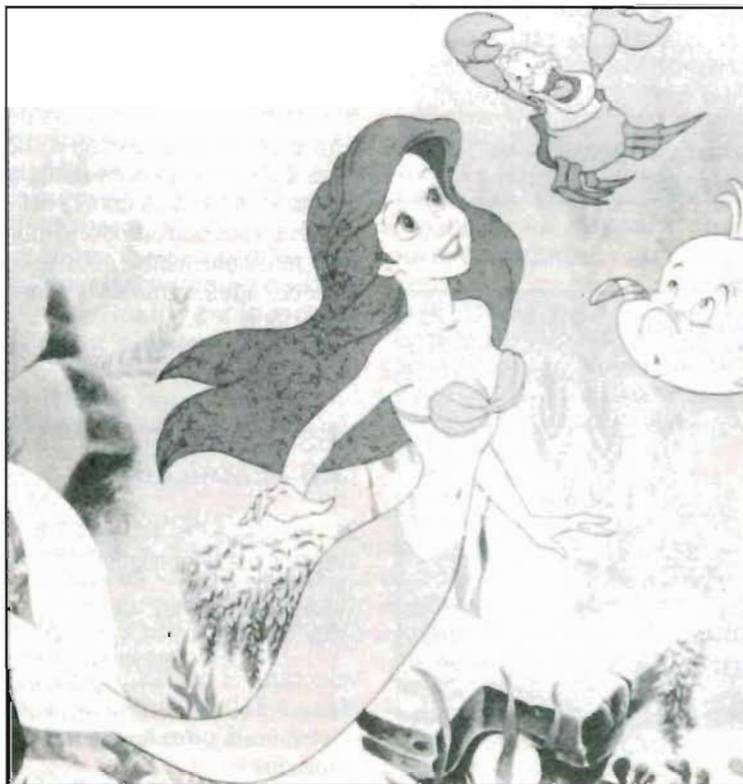
Mercredi 13 à 14 h 30, vendredi 15 à 14 h 30, samedi 16 à 14 h 30, dimanche 17 à 15 h, lundi 18 à 14 h 30, mardi 19 à 14 h 30.

A la demande du distributeur, le tarif enfants sera de 18 F.

La désenchantée. Benoît Jacquot, France, 1990. Int. : Judith Godreche, Marcel Bozonnet, Yvan Desny, Malcom Conradt, Thérèse Liothard.

Eprise d'absolu, une adolescente en quête de l'unique amour vit en trois jours 3 aventures décevantes avec 3 hommes de 3 âges différents...

Mercredi 13 à 21 h, vendredi 15 à 18 h 30, samedi 16 à 17 h 30, lundi 18 à 18 h 30 et mardi 19 à 21 h.



Ghost. Jerry Zucker, USA, 1990. Int. : Patrick Swayze, Demi Morre, Whoopi Goldberg, Tony Goldwyn.

Un jeune homme est tué au cours d'une agression. Devenu fantôme, il peut rechercher son assassin en veillant sur celle qu'il aime. Conte fantastique et romantique avec, en prime, la présence ébouriffante de Whoopi Goldberg.

Mercredi 13 à 18 h 30, vendredi

15 à 21 h, samedi 16 à 21 h, dimanche 17 à 17 h 30, lundi 18 à 21 h et mardi 19 à 18 h 30.

Outremer. Brigitte Roan, France, 1989. Int. : Nicole Garcia, Marianne Basler, Brigitte Rouan, Philippe Galland.

Trois soeurs dans l'Algérie coloniale (nous sommes en 1949). Elles font partie d'une grande famille de propriétaires terriens et posent chacune un regard parti-

Du 6 au 12 mars HOMMAGE À PIERRE BLANCHARD



Le cinéma organise du 6 au 12 mars un hommage au comédien Pierre Blanchard, en collaboration avec L'Écran de Saint-Denis. Cette initiative, qui s'inscrit dans le cadre du festival « Les auteurs à l'écran », prévoit la projection d'une dizaine de films. Le dimanche 10 mars, une rencontre consacrée à la place et à l'importance de Pierre Blanchard dans le cinéma, de nombreux professionnels et personnalités du spectacle pour un débat animé par Raymond Chirat. Dominique Blanchard, Michelle Morgan, Suzanne Flon, René Saint-Cyr, Georges Lautner ont ainsi et sous réserve de leur disponibilité, accepté l'invitation.

Une plaquette consacrée à Pierre Blanchard et à cet événement est en cours de préparation et sera très prochainement disponible au T.C.A.

Renseignements et réservation au 48.33.16.16.



culier sur un pays et une situation qui vont bientôt et bien vite évoluer.

Mercredi 20 à 21 h, vendredi 22 à 18 h 30, samedi 23 à 17 h 30, lundi 25 à 18 h 30, mardi 26 à 21 h.



Les arnaqueurs. Stephen Frears, USA, 1990. Int. : Angelica Huston, John Cusak, Annette Bening.

Un escroc, sa maman, sa petite amie. Les deux dames se jalourent et le garçon a du mal à mener ses affaires louches dans un climat féminin aussi névrotique...

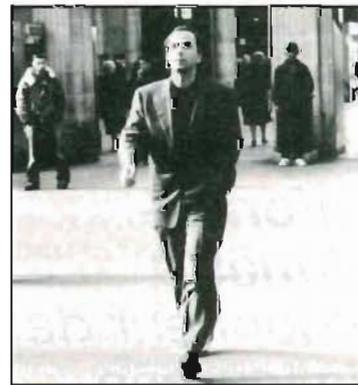
Mercredi 20 à 18 h 30, vendredi 22 à 21 h, samedi 23 à 21 h, dimanche 24 à 17 h 30, lundi 25 à 21 h et mardi 26 à 18 h 30.



Docteur M. Claude Chabrol, RFA/Italie/France, 1990. Int. : Alan Bates, Jennifer Beals, Sam Niklas, Benit Regent.

Berlin Ouest... Une vague de suicides s'étend sur la ville. Des morts inexplicables se multiplient. Pourquoi les suicidés ont-ils tous la photo d'une femme, celle qui apparaît sur les écrans vidéo géants de la ville, photo qu'ils mutilent avant de se tuer ?

Mercredi 27 à 21 h, lundi 4 à 18 h 30 et mardi 5 à 21 h.



La discrète. Christian Vincent, France, 1990. Int. : Fabrice Luchini, Judith Henri, Maurice Garrel.

Il y a des gens bizarres, dans les trains et dans les gares. Il y a, par exemple, ce flandrin expansif de Fabrice Luchini que essore son dépit d'amoureux bafoué. Sa Solange qu'il comptait quitter avec panache descend du train au bras d'un autre homme.

Mercredi 27 à 18 h 30, vendredi 1er à 18 h 30 et 21 h, samedi 2 à 17 h 30 et 21 h, dimanche 3 à 17 h 30, lundi 4 à 21 h et mardi 5 à 18 h 30.

La Société Centrale Canine

UNE ENTREPRISE QUI A DU CHIEN

Reconnue d'utilité publique, elle gère le pedigree de milliers d'amis de l'homme. Généalogie et puces... informatiques à l'honneur de la journée portes ouvertes du 20 février.



● Les locaux clairs et fonctionnels de l'avenue Jean Jaurès abritent aujourd'hui les 90 salariés de l'entreprise.

C'est à Aubervilliers que la Société centrale canine vient de s'établir. Nouvelle venue dans notre ville, son implantation remonte à début décembre. L'importance de son action et les moyens mis en œuvre sont considérables. Cette société, fondée en 1882, regroupe 89 associations de races de chiens, 24 associations régionales, dont 4 d'outre-mer, 550 clubs, ce qui représente au total plus de 500 000 adhérents.

Ses buts sont multiples mais visent avant tout à promouvoir le chien de race. Pour parvenir à cet objectif, les dirigeants de la société se sont astreints à améliorer toutes les races de chiens en France. Pour répondre à ce souci, une politique de sélection, basée sur une connaissance approfondie du cheptel de chaque race, et un emploi efficace de ce

capital génétique ont été mis sur pied.

Cette association vise également à faciliter les échanges internationaux en matière d'élevage canin par l'intermédiaire de la Fédération cynologique internationale fondée en 1910.

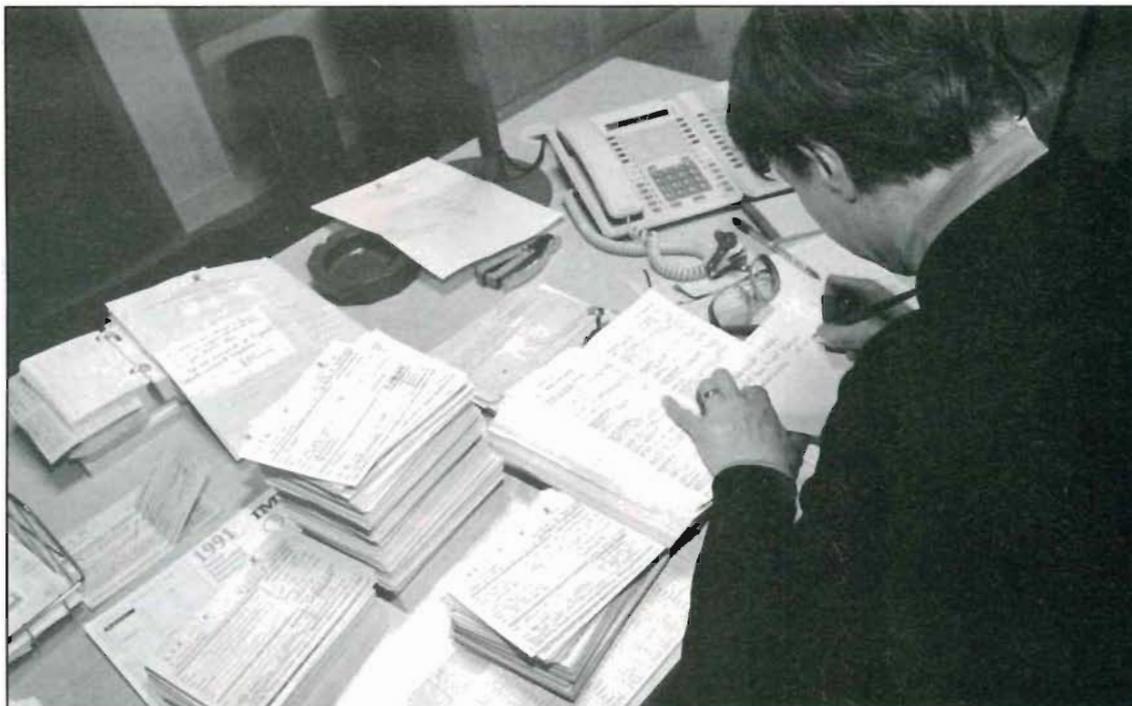
UN FICHER DE 6 MILLIONS D'AMIS

La société déploie ses activités sur trois étages du programme privé qui, construit en coopération avec le service municipal de développement économique, remplace l'ancienne marbrerie Thoreau, 155 avenue Jean Jaurès. Son implantation à Aubervilliers répond à plusieurs exigences. « Notre développement

ne nous permettait pas de rester à Paris. Les locaux étaient trop petits et en piteux état. Nous ne pouvions plus rester ainsi, les conditions de travail étaient rendues très difficiles. Notre souci en venant ici était de nous agrandir dans de bonnes conditions et de rester accessible. Nous sommes à 500 m du périphérique, le métro est à côté et cette zone d'activités est en plein développement », nous explique M. Pittion-Rossillon, directeur des relations extérieures. La société emploie 90 personnes en permanence. Elle est régie par le statut associatif et a à sa tête un président, M. Michel, et un conseil d'administration composé de 26 membres bénévoles (représentants d'associations de propriétaires de chiens de race, de sociétés régionales et personnalités reconnues pour leur grande

connaissance cynophile). Les attributions de la Société centrale canine (SCC) sont de plusieurs ordres. Tout d'abord, elle gère le fichier central des chiens tatoués. C'est ici que sont centralisées les cartes nouvelles, les modifications. Tout est informatisé ; un gain de temps considérable et une efficacité accrue. C'est ainsi qu'il y a eu 43 000 chiens retrouvés grâce à ce fichier en 1989. En 1979, ce nombre n'était que de 3 066. Le fichier comporte actuellement 5 millions 850 000 chiens, il devrait atteindre les 6 millions en février, ce qui représente environ 60 % des chiens vivant en France. Les naissances ont été de 133 451 en 89 concernant 227 races ou variétés enregistrées au LOF, le livre généalogique canin officiel. Il appartient à la SCC et est agréé par le ministère de l'Agriculture. Les inscriptions provisoires donnent lieu à délivrance de certificats de naissance. Il y en a eu 128 309 en 1988. A l'âge adulte, le chien déclaré « apte » par un expert lors de l'examen de confirmation est inscrit définitivement dans le LOF et on lui délivre son pedigree. On assiste à une progression constante des inscrits, environ 14 % de plus chaque année. En dix ans, les confirmations ont progressé de plus de 46 %. Ceci marque la volonté des différentes associations de promouvoir le chien de race.

Au hit parade des naissances, dans l'ordre : berger allemand (16 023), terrier du Yorkshire (5 538), berger de Brie (4 990), épagneul breton (4 960), retriever du labrador (4 823), caniche (4 525), berger belge (4 501), husky sibérien (4 326), teckel



● Chaque chien fait l'objet d'une véritable « fiche d'état civil ».

(4 289), setter anglais (4 212). On peut citer encore le berger de Beauce, le colley, le cocker, le boxer, le pointer, le braque allemand, le bobtail, le fox-terrier, le doberman, le griffon d'arrêt poil dur, le khortals... Il y a plus de 400 races homologuées.

UN ÉNORME GAIN DE TEMPS

Nous sommes bien loin des 20 races canines enregistrées en 1882 par les pionniers. M. de Nicolay, le président-fondateur, jeta les bases de la SCC en s'inspirant de nos voisins Anglais. L'association organisera cette même année la première exposition ca-

nine à Paris, permettant ainsi la comparaison et le contrôle des chiens d'une même race. En 1914, la société sera reconnue d'utilité publique, puis suivra son agrément par le ministère de l'Agriculture (en 69 et 71) comme Fédération chargée de tenir le livre généalogique, d'organiser l'identification par tatouage des chiens et de tenir le fichier national. Que de chemin parcouru depuis ces temps héroïques !

Dans ces nouveaux locaux modernes, 10 personnes répondent en permanence aux appels et cherchent immédiatement sur leur terminal informatique les renseignements concernant telle race de chien. L'informatisation de toutes ces tâches a permis de répondre plus vite aux attentes des propriétaires et des éleveurs. « Nous avons divisé nos temps de réponse par trois ». Deux gros ordinateurs tournent 24 heures sur 24 pour répondre à une demande de plus en plus importante. La SCC a su aborder avec sagesse le tournant des technologies nouvelles. Un service sur minitel 36 15 CHADOG permet d'obtenir l'adresse des éleveurs ayant des chiots disponibles. Le même service est proposé en appelant directement le 42.33.47.01. Une opératrice demande la race et le sexe du chiot désiré, puis le nom et l'adresse du demandeur afin d'envoyer, dans les 24 heures, une liste répertoriant les éleveurs les plus

proches du domicile communiqué. La SCC est en train de soigner son image de marque et va proposer au public une après-midi portes ouvertes le mercredi 20 février, de 14 h à 17 h 30. Les enfants pourront apprendre à mieux connaître leur ami canin. Quatre ateliers seront proposés : les races canines et leurs particularités, le dressage et l'éducation, le rôle du vétérinaire, l'apport des nouvelles technologies (fichier « chiens perdus » ...). Deux autres projets sont en préparation, l'édition de 60 fiches par an (photos, caractéristiques physiques et morales, conseils d'éducation et devoirs du maître) sur la race canine. En 5 ans toutes les races seront ainsi passées en revue.

Dans cette optique d'ouverture au grand public, une bibliothèque/vidéothèque/médiathèque sera ouverte au rez-de-chaussée. Elle permettra au plus grand nombre de se familiariser avec les chiens de race. Cette vocation de formation et d'éducation des maîtres est en passe de devenir une activité importante de l'association. La Société centrale canine, plus que centenaire, amorce avec dynamisme et audace l'an 2000. Une garantie pour la protection et l'amélioration des chiens de race.



● C'est au vétérinaire qu'incombe la tâche du tatouage dont le numéro sera enregistré dans le fichier national de la SCC.

Jean-Pierre LABRO ■
Photos : Marc GAUBERT

Des jeunes préparent les lendemains de leur carrière sportive

LA TÊTE ET LES JAMBES !

Peut-on poursuivre une carrière de haut niveau sans pour autant se retrouver sans qualification professionnelle quand les lauriers seront fanés? Le lycée Jean-Pierre Timbaud relève le défi.

Depuis la dernière rentrée scolaire, une expérience inédite se poursuit au lycée professionnel des Quatre-Chemins. Dans cet établissement, douze jeunes sportifs de haut niveau partagent leur emploi du temps entre l'entraînement sportif au sein de leur club et la préparation d'un BEP. Christian Terrage, principal du lycée, rappelle l'origine et l'originalité de cette expérience nouvelle, unique en Ile-de-France avec celle qui a lieu au lycée Denis Papin de La Courneuve. « Tout est parti d'un coup de téléphone d'un chargé de mission au ministère de la Jeunesse et des Sports ». Cet appel ne doit rien au hasard. Depuis de nombreuses années le lycée est pilote dans le cadre de la formation continue. Il travaille en collaboration avec une équipe de chercheurs de l'université de Paris III. Le terreau existait, il ne restait plus qu'à l'ensemencer !

MULTIPLIER LES CHANCES DE RÉUSSIR

De nombreuses réflexions se font jour actuellement pour éviter aux sportifs de se retrouver sans qualification, après des années d'une vie sportive intense, amorcée souvent dès le plus jeune âge et au cours de laquelle la scolarité n'a pas toujours la place qu'elle mérite. De nombreux exemples montrent que la chute est parfois sévère, socialement, professionnellement et psychologiquement. Illustre, adoré, reconnu, soumis aux feux roulants des médias, et soudain le trou noir, la plongée dans un anonymat déroutant et frustrant. La carrière d'un athlète est courte et « se retrouver planton dans un ministère, même pour service rendu à la nation, est bien peu réjouissant ! ». C'est pour tenter



● David Martin, champion cycliste d'Ile-de-France sur la 1^{re} marche du podium...

de résoudre ce problème crucial que cette action a vu le jour.

« Les jeunes sportifs ont besoin d'être assistés au sens noble du terme. C'est une véritable politique de partenariat que nous leur proposons ». Le sport leur a inculqué les bases d'une éducation. Ces jeunes savent se présenter, ils ont confiance en eux et savent s'exprimer clairement. « Nous souhaitons leur donner toutes les chances de réussir dans leurs deux activités. Ils doivent pouvoir être totalement dans leur sport et ne pas ressentir les contraintes de leurs études et vice-versa. »

Ce travail est complexe et enrichissant car il bouscule les

règles traditionnelles de l'institution scolaire. Il s'agit d'un enseignement individualisé. « Nous devons nous adapter au public que nous avons en face de nous. Nos réponses doivent être spécifiques aux besoins formulés ou non. »

Un des problèmes de ce type d'élèves est la non prise en compte de certains doutes ou problèmes, faute de recul. Il n'est pas facile à 14 ou 15 ans de prendre conscience de la réalité de l'existence. Ces jeunes sont soumis à d'énormes pressions. Tel ce footballeur, en BEP de carrosserie, contacté par un club professionnel et qui du jour au lendemain voit ainsi son exis-

tence transformée. Difficile dans ces conditions de se retrouver sur les bancs d'un lycée. Le décalage est trop énorme.

BIEN DANS SA PEAU

« Nous avons cette année des gymnastes, des footballeurs, un volleyeur et un cycliste ». Ils préparent l'un des 7 BEP industriel ou tertiaire que propose le lycée. La venue de ces élèves n'a pas posé de gros problèmes d'intégration. Tout juste quelques légères réticences de la part de quelques-uns qui estiment anormal de ne pas avoir de devoirs à la maison, d'aménager le temps scolaire en faveur d'une élite et non du plus grand nombre. « C'est un faux problème, répond Christian Terrage, cette expérience est bénéfique à l'ensemble. C'est certainement une des pistes que nous devons explorer pour sortir notre enseignement de ses difficultés actuelles. L'individualisation des cours est une réponse, parmi d'autres, au malaise des lycéens et du corps enseignant ».

Un professeur de français nous rejoint avec deux de ses élèves. David Martin est cycliste et Pascale Allard est gymnaste, tous deux préparent un BEP de comptabilité. Pour David, pas de problème, il se sent bien dans sa



● ... et sur les bancs de l'école, préparant un BEP comptabilité au lycée Jean-Pierre Timbaud.

peau. « Je suis pleinement heureux, j'ai du temps de libre pour mes entraînements à Villeta- neuse. J'ai gagné le championnat d'Ile-de-France sur piste et je suis champion de Seine-Saint-Denis ». Tout roule pour lui. Son professeur ajoutera : « Ces jeunes ont un très bon esprit, ils connaissent la vie en collectivité et s'intègrent très facilement. Deuxième point important, ils

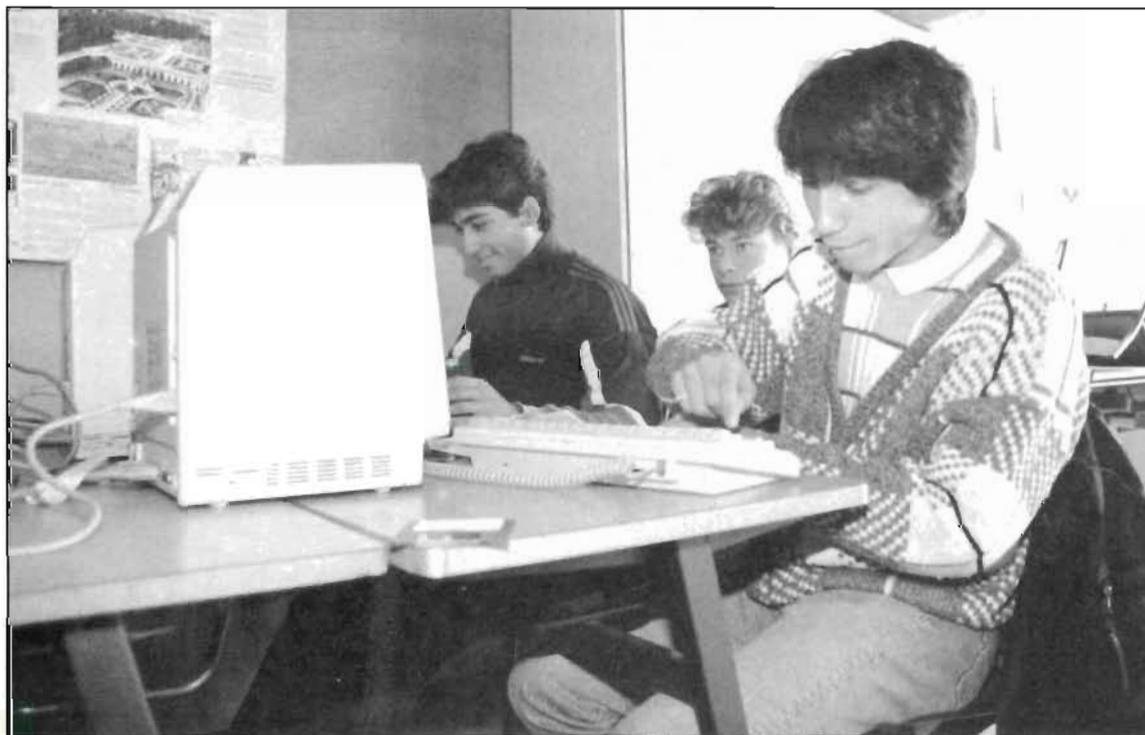
sont dynamiques, motivés et bosseurs ». Pascale, la gymnaste souriante, a tout de suite pris des responsabilités, elle est déléguée de classe et élue au conseil d'administration. « Même si certains nous reprochent d'avoir un emploi du temps de luxe, tout se passe pour le mieux ».

La prise en compte de leur spécificité est un atout car il permet, au delà de leur statut, de propo-

ser des pistes de réflexion et de travail pour l'avenir.

UN CONTRAT MORAL

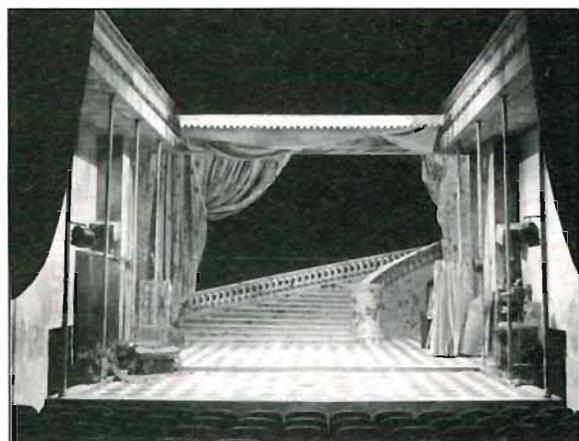
« Certaines réticences sont en train de tomber, nous travaillons en étroite collaboration avec des universitaires ». Un projet est actuellement en cours avec des chercheurs du CNRS. Dans une salle des élèves pianotent sur des Macintosh, ils mettent au point un logiciel d'apprentissage. « Nous cherchons à raccrocher ces jeunes dans le système éducatif. Ils réclament une attention toute particulière et nous sommes intraitables sur la ponctualité, l'assiduité et le suivi des cours. C'est un contrat moral entre eux et nous ». L'idée a germé de les faire travailler sur un projet global, plus accrocheur. Le chemin est étroit entre les feux du succès et le quotidien du bahut. Il faut savoir s'adapter, se confronter aux réalités, chaque journée est un combat. Mais, l'esprit sportif et le soutien de l'institution scolaire doivent aider ces sportifs de haut niveau à ne pas rater leur double but : réussir leur vie professionnelle et leur vie sportive.



● Hormis quelques aménagements, l'activité scolaire des jeunes sportifs est la même que celle des autres élèves.

Jean-Pierre LABRO ■
Photos : Marc GAUBERT

SIX ANS DE PLAIS



Sortilèges et Clara Gazul, le Boulevard du mélodrame et La femme assise, Familles d'artistes, La tempête et L'oiseau bleu, Les escaliers du Sacré-Coeur, Loréta Strong, Le jeu de l'amour et du hasard, La Locandiera... Ces noms de spectacles resteront longtemps attachés au séjour d'Alfredo Arias à la direction du Théâtre de la Commune. Car aujourd'hui, l'artisan du TSE et ses complices, Marilu Marini, Facundo Bo, Larry Hager, Zobeida... ont repris la route. Pouvaient-ils emporter dans leurs bagages tous les fourmillements de rire et d'émotions qui reviennent en mémoire au souvenir des représentations qui ont ponctué ces six dernières années !

A la Coquille ou dans la grande salle complètement rénovée, le théâtre a accueilli - et sans parler cinéma - plus de 200 000 spectateurs, proposé une trentaine de spectacles interprétés par quelques-uns des plus grands comédiens et toujours guidés par le souci de divertir et de distraire sans négliger les choses profondes. Lieu de création du TSE, le théâtre fut aussi pendant ces années largement ouvert aux oeuvres signées par d'autres. On se souvient de La nuit de madame Lucienne, de La maison de poupée, De l'autre côte d'Alice... qui furent proposées le temps d'une relâche ou d'une tournée pendant laquelle la troupe partait porter haut, en France comme à l'étranger, la qualité culturelle et artistique de ce qui se pensait et se créait dans notre ville. Aujourd'hui, Alfredo retourne à ses amours d'antan. Au plaisir d'être comme les saltimbanques, sans domicile fixe, ni port d'attache. Pour d'autres scènes, d'autres féeries flamboyantes. Une page du théâtre se tourne. Sans entr'acte, puisque Brigitte Jaques et François Régnauld, les nouveaux directeurs, sont déjà à pied d'oeuvre pour de nouvelles promenades dans le rêve.



SIR ET D'ÉMOTION



PHOTOS : Marc GAUBERT
Willy VAINQUEUR

Le service de l'Etat civil

LES PAPIERS DU QUOTIDIEN

De la naissance au décès, les occasions ne manquent pas de pousser la porte de l'Etat civil. Eventail des activités d'un service municipal qui conjugue attention et diplomatie. Dans le respect des textes de loi.



● A certaines périodes, le service peut accueillir jusqu'à 350 personnes par jour.

Vous attendez un heureux événement. Jusqu'ici, tout va bien. Un seul souci cependant. Vous n'êtes pas certains que le prénom que vous avez choisi pour votre enfant soit accepté par le service de l'Etat civil de la mairie. C'est accepté ! Soulagement. Côté heureux événement, l'Etat civil a du savoir-faire.

À Aubervilliers, seize personnes travaillent dans ce service animé par Nicole Bouillon. C'est que le travail ne manque pas. Comme pour la période mai-juin 89, par exemple, où plus de 350 personnes par jour se sont succédé aux différents guichets, qui pour une rectification d'un acte de naissance, qui pour une déclaration de divorce, une fiche d'état civil, un certificat de résidence, de vie maritale ou d'hérédité, ou

encore des photocopies certifiées conformes. Tout le monde, au moins une fois dans sa vie, a affaire à l'Etat civil.

Ouvert du lundi au vendredi de 8 h 30 à 17 heures et le samedi matin de 8 h 30 à 12 heures, le service a sous sa responsabilité les déclarations des naissances, mariages, divorces, décès et la gestion des deux cimetières.

L'ERREUR N'EST PAS PERMISE

« Nous voyons passer entre nos mains la vie des gens de la cité, précise Nicole Bouillon. Nous exerçons un travail riche en contacts humains et doublé d'un intérêt administratif. Nous devons être vigilants car la moindre

erreur entraîne immédiatement des conséquences dans la vie des gens. » Lorsqu'un point de litige intervient, l'Etat civil en réfère à d'autres instances. Ce service, régi par des textes de loi, est placé sous l'égide du Procureur de la République.

L'accueil du public est la partie visible de l'activité des employés de l'Etat civil. Derrière le guichet existe un intense travail administratif. Tous les actes sont dressés en deux exemplaires : un original pour la mairie, un double pour le greffe. Prévoyance oblige en cas d'incendie ! « Dès que nous portons une nouvelle mention sur nos actes, nous devons en aviser le greffier du tribunal de grande instance qui détient le deuxième exemplaire de nos registres », poursuit Nicole Bouillon. Par courrier, chaque jour, le service

QUELQUES CHIFFRES

	NAISSANCES	MARIAGES	DIVORCES	DÉCÈS
1987	1974	257	148	560
1988	1943	291	151	574
1989	2038	329	144	576
1990	2067	392	140	586

ne reçoit pas moins de cinquante demandes d'actes à établir. « *Nous essayons de concilier au mieux le travail administratif et l'accueil*, explique Monique Cohen, *ce n'est pas toujours facile. Pour faire, par exemple, une rectification d'état civil, il faut travailler au calme. Cela peut paraître long, mais l'erreur n'est pas permise. Nous essayons de toute façon de faire attendre le moins possible les gens.* » Heureusement, la fée informatique a fait son entrée. Elle a supprimé les tâches fastidieuses et répétitives. Pour tout résident, né depuis 1986, une fiche d'état civil peut être sortie en un temps record. Il en va de même pour les fiches statistiques demandées par l'Insee.

Au fil des ans, le travail des em-

ployés a évolué vers de nouveaux horizons. Le recensement militaire, les permis de chasse, les débits de boisson, les entreprises disparues, les certificats d'hébergement, autant de tâches qui leur incombent désormais. Le service Etat civil est devenu un véritable service population. Dans cette liste, il ne faut pas oublier la célébration des mariages. A tour de rôle, un membre de l'équipe est au côté du maire ou de ses adjoints pour assurer les cérémonies.

LE SOUCI DE L'ACCUEIL

« *Diplomatie et psychologie sont notre lot quotidien*, explique Claudie Chavoïn. *Notre rôle est*

parfois un peu celui d'une assistante sociale. » Cette employée municipale sait de quoi elle parle. Au service de l'Etat civil depuis 18 ans, elle a occupé plusieurs

postes. Aujourd'hui, c'est elle qui accueille les gens dans la peine et la douleur et qui les aide dans les méandres administratifs lorsqu'un décès survient. Claudie Chavoïn, tout comme sa collègue Geneviève Maroni, responsable des concessions, se doit de connaître sur le bout des doigts les affaires administratives. « *Il faut au moins deux ans pour être au courant* », précise-t-elle. Ici la vigilance est de règle. « *Essayer de rendre service, oui mais tout en respectant la législation.* » Pour l'avenir, Nicole Bouillon espère un poste informatique à chaque guichet. Tout comme elle souhaiterait travailler dans des locaux mieux adaptés à l'accueil du public, un souci permanent du service. Quelle que soit la demande de l'utilisateur, le personnel essaie d'y répondre au mieux. Le choix d'un prénom en est l'exemple. Préoccupés du point de vue de leur futur administré, les employés, avec beaucoup de délicatesse, conseillent de penser à l'avenir de l'enfant qui portera un prénom pour la vie.

Katell DE LATOUR ■

Photos : Willy VAINQUEUR



● La moindre erreur peut avoir de graves conséquences.



● Responsable du service, Nicole Bouillon anime une équipe de 16 personnes.



DEBORAH : UNE FILLE EN BLEU À L'O.N.U.

A 15 ans, elle parlait à la tribune de l'O.N.U. et recevait le Prix des Droits de l'Homme. Aujourd'hui, elle étudie la mécanique au lycée Le Corbusier...

J'ai rencontré Déborah alors qu'elle revenait du départ du Paris-Dakar. Elle a commencé à me parler de ses rêves les plus fous : tourner sur un circuit au volant d'une Alpine V6 Turbo, piloter une moto d'un minimum de 1 000 cm³... J'ai souri en toisant cette môme de dix-sept ans, d'un mètre quarante-cinq, perdue dans son survêtement bleu... Puis il m'a suffi de croiser ses yeux pour comprendre que la réalité finirait par se plier à sa volonté. Aussi loin qu'elle se souvient, elle a toujours aimé bricoler, réparer les jouets, puis les transistors, les tourne-disques, les mobylettes. Elle rit : « *Je n'ai jamais eu de poupée. On m'a dit mille fois que j'étais un garçon manqué... Et alors ? C'est comme ça, je me sens mieux entourée par des garçons plutôt que par les filles. Je jouais au foot, par exemple.* » A la fin de la cinquième, on lui demande ce qu'elle veut faire de sa vie. Déborah remplit le formulaire du lycée : elle choisit « mécanique ». *Ma mère m'a dit : " Si c'est ça que tu as dans la tête, vas-y... ". Elle me connaît bien. Si on m'avait forcée à aller en dactylo, ç'aurait été la catastrophe...*

En septembre 1988, Déborah, jean, blouson de cuir, bottines, cheveux courts, arrive pour la première fois devant les grilles du lycée Lénine de Saint-Denis. Des centaines de jeunes femmes se dirigent vers l'aile réservée aux cours commerciaux, autant de garçons envahissent les bâtiments des « professionnels ».

Parmi eux, une seule fille, Déborah.

« J'ai passé deux années entières dans ce bahut... Sincèrement, je me demande comment j'ai fait pour ne pas craquer. Il ne se passait pas une heure sans qu'on m'envoie une vanne, sans qu'on me fasse sentir que je n'étais pas à ma place. Je me suis accrochée, je me suis battue. Ça peut paraître bizarre mais ça me donnait de la force d'être en bleu, d'avoir aux pieds des chaussures de sécurité, de travailler la ferraille... J'ai voulu leur montrer que je n'étais pas inférieure. Dès le premier trimestre j'ai décroché la place de deuxième, le Tableau d'honneur et je m'y suis tenue pendant les deux ans. »

Déborah travaille sur les tours, les fraiseuses, se familiarise avec les machines à commande numérique, apprend le dessin industriel, étudie les mystères de l'électricité et la magie de l'électronique.

« Les garçons m'en voulaient de ne pas capituler, alors ils disaient que les profs m'avantagèrent parce que j'étais " LA " fille du lycée... Ils essayaient de rabaisser mon travail pour se rassurer... En fait, les profs c'est comme tout. Il y en avait qui étaient sympas avec moi, et d'autres qui ne me loupèrent pas ! »

C'est un surveillant qui va, de manière indirecte, donner à Déborah la force de résister à la pression énorme qu'elle subit. Il milite à l'association « Médecins du monde », et veut créer une antenne de solidarité, « Action

Ecole », dans le lycée de Saint-Denis. Ces bénévoles sont présents dans les pays en guerre, les régions frappées par les cataclysmes, et viennent en aide aux enfants.

« Je me sentais concernée quand à la télé je voyais les images du Liban, d'Éthiopie, d'Afghanistan. Je lui ai donné mon accord. Quelque temps plus tard on m'a proposé de travailler à la rédaction de la Charte des enfants ».

A ÉGALITÉ AVEC LES PLUS GRANDS

La volonté que met Déborah dans tout ce qu'elle entreprend est vite remarquée. Elle est désignée pour représenter la France, au Sénégal, et se retrouve avec 40 adolescents venus de toute la planète pour peaufiner le texte des Droits des Enfants. Le cadre est lourd de symbole : l'île de Gorée, l'île des esclaves, par laquelle l'Afrique fût vidée de millions des siens. Le travail terminé, c'est encore elle que l'on choisit pour se rendre à New York et déposer le texte à l'O.N.U.

« Du haut de mon un mètre quarante, j'ai été reçue comme un personnage officiel. L'ambassadeur de France m'a embrassée et je me suis installée au banc de la France, à égalité avec les représentants des grandes puissances... Ça fait tout drôle... »

« Adresse aux pays du monde » : « *Je demande à tous les États membres de l'O.N.U. de ratifier à l'automne prochain, car je voudrais que dès aujourd'hui tous les enfants du monde aient le droit de vivre dans la dignité afin de construire un monde de paix, de justice et de fraternité.* »

De retour en France, Déborah est l'invitée de P.P.D.A. dans « Ex-Libris », Cavada en fait le Grand Témoin d'une « Marche du Siècle », Michel Rocard lui remet le Prix des Droits de l'Homme lors d'une cérémonie à Matigon... La lumière des projecteurs ne l'a pas éblouie, elle regarde toujours le monde en face. En septembre 1990 Déborah est entrée en seconde « Techniques des systèmes automatisés » au lycée Le Corbusier d'Aubervilliers. Elle court après un bac F1. « *F1, c'est mécanique générale... Sinon un BTS ou un DUT... Je veux aller le plus loin possible dans les études. Après je me lance dans la mécanique et quand je me sentirais assez sûre de moi, j'aimerais ouvrir un garage...* ».

Les garçons qu'elle rencontre sont interloqués quand elle dit, sans provocation, ce à quoi elle se destine. « *Ils acceptent rapidement. A 17 ans on est plus tolérant qu'à 15, j'ai l'impression... Je ne sais pas si ça dure...* ». Je n'ai pas répondu directement, pour ne pas la décevoir. J'ai simplement dit que j'avais hâte qu'elle inaugure son garage : elle peut compter sur un client.

Didier DAENINCKX ■
Photos : Marc GAUBERT



● « Ce que j'aimerais, c'est ouvrir un garage... ».

U A R T I E R S

UN TREMPLIN POUR L'INSERTION PROFESSIONNELLE



● L'une des salles de cours inaugurée en décembre dernier en présence de Christian Forestier, recteur de l'Académie de Créteil, de Danielle Paul, présidente du Geforme de Seine-Saint-Denis, de Jack Ralite, maire d'Aubervilliers et de Jacques Monzaige, adjoint chargé de la formation professionnelle continue.

Depuis septembre dernier, le Geforme 93 a ouvert un centre de formation pour adultes et jeunes de 16 à 25 ans, à Aubervilliers. Situé rue de la Commune de Paris, à deux pas du magasin Leclerc, les locaux de cet organisme abritent un ensemble de 12 classes et une salle informatique équipée de cinq postes de travail. Directement rattaché au ministère de l'Éducation nationale, il a pour but la formation continue et est géré par le GRETA. D'autres centres existent dans le département, mais la spécificité du centre d'Aubervilliers est de proposer des formations générales de base, pour un public majoritairement composé de jeunes ayant été en marge de l'école, ou d'adultes qui souhai-

tent une reconversion ou une remise à niveau. Des entreprises utilisent également ses services pour la formation de leurs employés, c'est le cas d'EDF, des Télécom ou de la SNCF.

RETROUVER CONFIANCE EN SOI

M. Jocaille, directeur du centre, explique : « Nos actions sont multiples. Nous formons des demandeurs d'emploi longue durée, des jeunes qui abordent le monde du travail sans formation, des salariés d'entreprises, des femmes, des étrangers en cours d'alphabétisation ».

Ces « élèves » sont reçus par un formateur qui, au cours d'un entretien, propose un parcours de formation individualisé tenant compte du niveau et de la motivation de l'interlocuteur. Un emploi du temps précis et des objectifs personnalisés sont ensuite établis. Dans certains cas, un projet d'insertion pour l'emploi est mis en place ainsi qu'un accompagnement et un suivi pour la recherche d'emploi. C'est ensuite le parcours classique, travail personnel et cours, de 12 heures minimum à 35 heures maximum par semaine et 300 à 600 heures pour la durée d'un stage.

Pour certains adultes, ce soutien est primordial car il leur permet de se raccrocher à un marché du

travail qui évolue rapidement. Il leur évite de rester, dans la mesure du possible, trop longtemps en marge et de retrouver confiance en soi. Ce recyclage devient une partie importante des activités du centre. La capacité d'accueil du centre est d'environ 150 stagiaires simultanément. « Nous arrivons déjà à saturation, la demande est très importante ». Des cours du soir pour les étrangers et des cours d'acquisition du français pour les femmes (2 jours par semaine une garde d'enfants est organisée à cette occasion) complètent cette panoplie d'actions de formation.

Jean-Pierre LABRO ■
Photo : Willy VAINQUEUR

L'ÉCOLE NOTRE-DAME DES VERTUS EN TRAVAUX

Rue des Noyers, l'école Notre-Dame des Vertus s'agrandit. Les fondations de nouveaux locaux sont terminées et les premiers poteaux en béton armé ont surgi de terre. Nous avons rencontré le directeur du collège, M. Martin, et la directrice de l'école. Actuellement, l'école abrite 450 élèves de la maternelle au collège. Cette institution catholique est gérée par l'ordre des sœurs de Saint-Vincent de Paul. « *Nous étions trop à l'étroit dans nos locaux actuels, des préfabriqués abritent, dans la cour de récréation, des classes et les services administratifs. Il nous fallait trouver une solution* ». Pour M. Martin la nouvelle construction répond avant tout à ce besoin.

Elle permettra un réaménagement des services administratifs, la réalisation de 9 classes maternelles et primaires et de 10 classes de collège. « *Ce manque d'espace devenait extrêmement gênant. Nous allons améliorer l'accueil et renforcer notre travail pédagogique* ». Ce programme déjà ancien va également permettre de donner une nouvelle dimension à de nombreux projets. De nouveaux locaux, de



● *Les nouveaux locaux permettront d'ouvrir de nouvelles classes et de développer de nouveaux projets.*

nouvelles idées, une plus grande ouverture sur la vie sont quelques-uns des objectifs de l'équipe. La vocation de l'école est d'accueillir les enfants de familles défavorisées, pas d'éli-

tisme ni de luxe dans ses murs, suivant ainsi à la lettre les préceptes de son fondateur. « *Nous sommes là pour aider les enfants, les éduquer et leur permettre d'aborder le monde avec*

sagesse et foi ». L'achèvement des travaux est prévu pour la prochaine rentrée scolaire.

Jean-Pierre LABRO ■

Photo : Willy VAINQUEUR

LES NMPP DÉMÉNAGENT

Installé jusqu'à présent 27 quai Adrien Agnès, le centre de distribution des Nouvelles messageries de presse parisiennes (NMPP) déménage 10 passage de l'Avenir, à côté de Rank Xerox. Dans le cadre du plan de restructuration des NMPP (dont le nombre de centres de diffusion passe de 19 à 6 en région parisienne), le centre du Landy était en effet à la recherche de locaux plus vastes et mieux adaptés. C'est aujourd'hui chose faite. Le centre occupe les anciens locaux des messageries Walbaum laissés vacants après le regroupement de l'entreprise en Alsace. A noter que le centre, qui emploie actuellement une vingtaine de salariés, va prochainement voir son effectif porter à une cinquantaine de personnes travaillant à l'approvisionnement d'environ 350 points de vente à Paris et en proche banlieue.



EXPOSITION

La bibliothèque Saint John Perse consacre une exposition à l'écrivain autrichien Thomas Bernhard. C'est l'occasion de découvrir ou d'approfondir un grand auteur dont l'oeuvre est marquée du nihilisme et de la mort.

ASSAINISSEMENT

Suite au changement de canalisation rue Villebois Mareuil, les services techniques municipaux vont faire procéder, dans le courant du mois, à la réfection de la chaussée. A l'exception des riverains, la rue sera interdite à la circulation le temps des travaux. Durée : trois semaines.

U
A
R
T
I
E
R
S

UNE AIDE À LA VIE QUOTIDIENNE

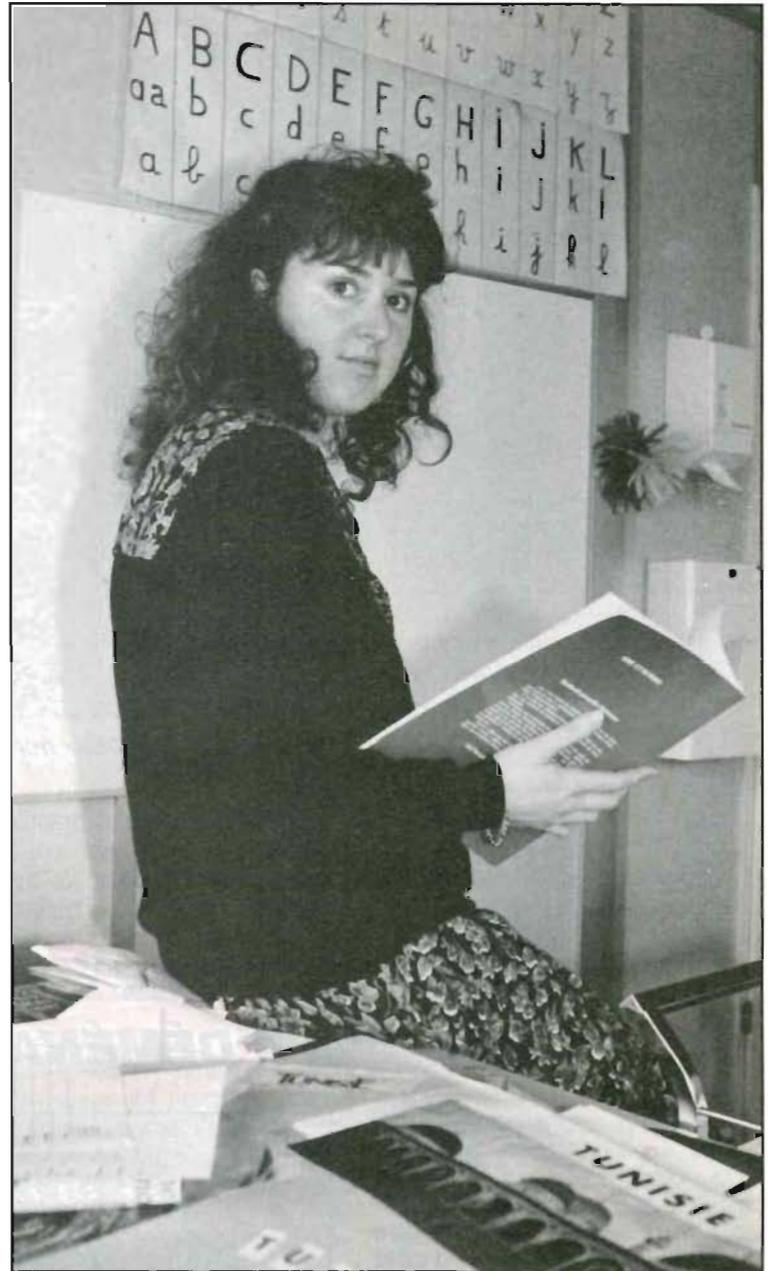
Dans le quartier du Landy, on trouve deux cours d'alphabétisation, l'un au centre Roser, l'autre au centre accueil mère-enfant. La différence entre ces deux cours est une différence de niveaux. Ceux-ci ont été institués pour répondre au mieux à la demande des femmes qui éprouvent des difficultés à s'exprimer en français. Emmanuelle Luneau, une formatrice spécialisée du Geforme, s'occupe de celles qui ont déjà quelques notions de la langue française. Sa collègue, Florence Maugain, conseiller en économie sociale et familiale, dépend, elle, de l'ASSFAM (Association de service social pour les familles de migrants) et intervient auprès des débutantes. Leurs cours comptent une quinzaine d'élèves avec Florence, et une dizaine avec Emmanuelle. Face au barrage de la langue, le dialogue est parfois difficile à établir. Florence y parvient néanmoins. Et pour cela elle utilise au maximum les aides visuelles, des phrases simples pour l'apprentissage de la lecture et de l'écriture et elle procède par thème. « *Au premier trimestre, nous avons travaillé sur celui de l'identité, le nom, le prénom, etc. Puis nous avons abordé les achats. Il s'agit de les faire parler sur ce qu'elles voient. Le travail est d'abord collectif puis individuel. La plupart n'ont jamais été à l'école, même dans leur pays d'origine* ». Em-

manuelle, avec ses élèves qui sont plus avancées en français, utilise un livre de lecture quand elle sent que « *les femmes sont prêtes à passer au stade de lectrice ou plutôt de "déchiffreuse". Ce qui correspond à la lecture syllabe par syllabe. Mais, ajoutez-elle, pour une personne qui a une culture orale, ce n'est pas toujours facile de passer à l'écrit.* »

En ce moment le thème d'étude est la grossesse. Cette étude prolonge celle de l'an dernier qui avait pour objet la santé. Ce sont les femmes elles-mêmes qui l'ont choisi. Une fois tous les quinze jours, la formatrice est aidée par une conseillère en économie sociale et familiale de la Caisse d'allocations familiales. Cette dernière intervient aussi dans le cadre du cours de couture où des femmes réalisent un tapis d'éveil pour enfant.

« *L'objectif de ces cours d'alphabétisation, confirment les formatrices, est moins d'apprendre le français que de permettre à ces femmes, d'origine étrangère, de se débrouiller dans la vie quotidienne* ».

Comment ces femmes qui sont en France depuis plusieurs années décident-elles un jour de prendre des cours de français ? « *A partir du moment où leurs enfants entrent en école primaire, elles veulent pouvoir suivre leur scolarité et donc apprendre. Il y a aussi celles qui*



● Florence utilise au maximum les aides visuelles pour l'apprentissage de la lecture et de l'écriture.

veulent trouver un travail. D'autres sont motivées seulement par l'envie de se retrouver en groupe, de sortir de chez elles. La plupart d'entre elles connaissent déjà les deux centres où ont lieu les cours. Et notamment le centre mère-enfant où elles viennent régulièrement à la consultation de protection maternelle et infantile. On

trouve ici, assurent Emmanuelle et Florence, les conditions idéales pour apprendre grâce, notamment, à une garderie avec une salle de jeux pour les enfants qui sont confiés à une éducatrice ».

Michel DE CARO
Photo : Marc GAUBERT



**FABRICANT INSTALLATEUR
STORES**

magasins, appartements, pavillons (intérieurs, extérieurs)

BANNES - CORBEILLES - RIDEAUX DE FER - GRILLES

VOLETS ROULANTS - PERSIENNES

29, rue du Goulet 93 300 AUBERVILLIERS - Tél. : 48.33.68.53

LE QUARTIER EN FILM...



● Anne avec Angèle, Andrée, Gillia, Ida. . .

Anne sort son carnet de bord dont elle se sert pour ses repérages et dit : « J'ai débarqué à Aubervilliers le 2 décembre exactement. C'était un dimanche, il faisait sombre. J'ai fait le tour de la ville en voiture pour la découvrir et puis j'ai choisi de m'arrêter passage de la Justice où des gosses étaient en train de jouer ».

Anne Villacèque a 27 ans. Elle est étudiante en deuxième année à la fondation européenne de l'image et du son (FEMIS) où elle se prépare à devenir réalisatrice de films. La jeune femme, avec quatre camarades, tourne un documentaire sur Aubervilliers. Cette proposition leur a été faite par un de leur professeur, ami de Jack Ralite, Maurice Failevic. Anne ne connaissait rien d'Aubervilliers et rien du Landy. Elle a été charmée d'apprendre, par la

suite, qu'il était un lieu chargé de symboles, surtout après avoir vu le film de Prévert. Anne a choisi de travailler dans le quartier du Landy et de s'attacher plus particulièrement à quatre personnages. Quatre femmes, Angèle, Andrée, Gillia et Ida qui animent, tous les lundis après-midi, le club de danse du troisième âge du centre Roser. « J'ai été frappée par l'énergie que ces femmes manifestent pour se distraire, faire des choses en commun. Elles qui habitent la même rue, parfois le même immeuble, ont toujours vécu dans le quartier et elles en sont de véritables mémoires vivantes. » Mais, si Anne s'intéresse à leurs souvenirs, elle devrait aussi pointer leurs inquiétudes présentes comme celle qui porte actuellement sur la rénovation de la barre Albinet. « Cet immeuble a

de l'allure, souligne Anne, dès que je l'ai vu, j'ai tout de suite voulu y entrer et connaître les habitants. »

« TU ES D'OÙ, TOI ? »

La jeune cinéaste est contente d'avoir réalisé son souhait. « En arrivant de l'extérieur, on sent qu'il se passe quelque chose dans ce quartier ». Mais, ce qui l'intéresse avant tout, ce sont les gens comme ce garçon qui est venu l'aborder alors qu'elle se promenait :

« C'est vous la nouvelle assistante sociale ?
Non, c'est pas moi ! Tu es d'où toi ?

Moi, je suis d'ici ...
En fait il était de Sarcelles », croit se souvenir Anne qui a beaucoup

aimé cet attachement à un quartier que l'on a habité ; attachement qu'elle a retrouvé à plusieurs reprises chez d'autres personnes. « Cela personnalise le quartier et lui donne une identité », remarque-t-elle.

Dans ce quartier, elle a vraiment trouvé une atmosphère familiale, des relations sociales plus riches qu'ailleurs et, c'est pourquoi, la jeune femme a eu envie de réaliser un autre film sur le Landy dans lequel elle traiterait d'une autre génération, celle des jeunes.

Ce documentaire pourrait entrer dans le cadre d'un magazine de la Sept, « Première vue », consacré à l'expression des jeunes réalisateurs.

Michel DE CARO ■
Photo : Marc GAUBERT



● Un ensemble de photos qui pourrait être édité en cartes postales.

Non le Landy n'est encore pas devenu un quartier touristique ! Pourtant on peut y voir parfois quelques photographes déambuler dans ses ruelles ou près du canal. Peut-être avez-vous aperçu ces chasseurs d'instantanés ou encore ces preneurs d'images qui semblent guidés par une recherche plus précise ? Il se peut alors que vous ayez croisé les élèves de l'atelier photo du centre d'arts plastiques « Camille Claudel ».

« Les premières photos prises dans ce quartier, explique Danièle Pegard, animatrice de l'atelier depuis 1984 et professeur d'arts plastiques, datent de six ans déjà, elles témoignent de l'évolution du quartier, sur certaines on voit bien les choses qui ont dis-

paru aujourd'hui. » Si le professeur regrette de ne pas avoir d'archives de ces documents, elle se console en sachant qu'elle pourrait, malgré tout, en retrouver une bonne partie car bon nombre de ces anciens élèves continuent de fréquenter ses cours.

D'AUTRES PROJETS

Danièle, en effet, a toujours eu un projet d'exposition de photos du quartier du Landy, mais ce désir n'a pas encore pu se réaliser. Dernièrement cette exposition virtuelle s'est enrichie de clichés du canal... à sec, prises lors

d'une sortie en groupe avec tous les participants de l'atelier. Prochainement, vers le printemps, on pourra découvrir une partie du travail de ces photographes qui vont éditer, en collaboration avec le service municipal des affaires culturelles, une série de cartes postales, en noir et blanc, sur l'Aubervilliers d'aujourd'hui. A plus long terme, Danièle souhaiterait pouvoir participer, avec les membres de l'atelier, à l'édition d'un livre sur la ville. L'idée leur est venue en visitant une exposition du photographe Brassai, « Paris le jour, Paris la nuit ». Projet à suivre.

M. de C.

Photo :
Atelier photo du CAPA

SERVICE

C'est le 18 février de 15 heures à 18 heures que se tiendra dans le centre accueil mère enfant, la prochaine permanence de monsieur Kébé, l'écrivain public du quartier. La suivante aura lieu le 26 février au centre Henri Roser. Prendre rendez-vous préalablement avec madame Yarza au 48.34.12.30.



PRÉVENTION

De nouvelles consultations de prévention maternelle et infantile (suivi des grossesses, contraception, conseils pré et post natales...) ont lieu tous les lundis de 9 heures 30 à 12 heures. Prendre rendez-vous au préalable en téléphonant au 48.33.96.45.

INFORMATION



Une réunion d'information, à l'intention des locataires concernés par la réhabilitation de l'immeuble de la rue Albinet, est prévue courant mars au centre Henri Roser. Se renseigner au 48.34.12.30 pour en connaître la date exacte.

HORAIRES

Pendant les vacances, la bibliothèque du quartier ferme le samedi mais ouvre dès 15 heures les autres jours de la semaine. Sauf le dimanche.

L'ACCUEIL DES BAMBINS



● Le coût de ce nouvel équipement s'élève à un million deux cent mille francs.

Une nouvelle structure d'accueil pour les jeunes enfants est en cours d'aménagement dans le quartier des Quatre Chemins, 44 rue Le-

cuyer, très précisément. Ce nouvel équipement est situé au rez-de-chaussée d'un immeuble HLM et sa superficie est de 180 m². Les travaux sont actuellement en

cours. Sa vocation est de réunir en un même lieu une mini-crèche et une crèche familiale. Elle permettra d'accueillir 20 enfants supplé-

UN MUSÉE DANS UNE ÉCOLE !

À l'école Jean Macé, l'équipe enseignante est en train de mettre en place un projet original. L'idée a germé il y a de cela plusieurs années.

Lors de la fête de fin d'année, un enseignant avait réalisé, avec ses élèves, une exposition retraçant les grandes heures de la peinture française, de ses origines à nos jours. De nombreuses reproductions avaient été collectées auprès des parents, collées sur support et accrochées dans le préau. Cette réalisation plut énormément. Des classes d'autres écoles y furent associées. C'est partant

de ce succès, que l'idée d'implanter un musée permanent se fit jour. Afin d'améliorer la qualité des œuvres présentées, un FAI (Fonds d'aide à l'innovation) fut demandé à l'inspection académique.

Des crédits furent ainsi obtenus début novembre. Grâce à cet apport financier, des reproductions de plus grand format et de meilleure qualité vont être acquises. Elles seront accrochées dans les couloirs, les classes et le préau. Les objectifs sont d'améliorer le cadre de vie et d'intéresser les enfants à la peinture. Cette initiation va avoir des prolongements dans le

cadre des cours. On peut, par exemple, utiliser ces peintures, qui sont souvent des témoignages sur une époque, en histoire, géographie, sciences et littérature. Les élèves pourront aussi créer leurs propres œuvres. Des visites de musées sont également prévues, et à plus longue échéance la réalisation d'une fresque dans la cour de récréation. Une initiative intéressante qui va permettre aux élèves de découvrir le monde de la peinture et leur apporter une nouvelle palette de connaissances.

J.-P. LABRO ■

EXPO D'ARTISTE



A la bibliothèque André Breton, les artistes de l'association « L'Atelier » continuent d'exposer leurs personnages de bandes dessinées jusqu'à la fin du mois. A voir aux heures habituelles d'ouverture.

mentaires. C'est une innovation qui devrait permettre de répondre aux besoins des jeunes enfants. Les premiers mois sont plus adaptés à un accueil individualisé au sein d'une famille, c'est le rôle de l'assistante maternelle, puis de 18 mois à deux ans l'enfant a besoin d'une structure collective qui lui permette une meilleure socialisation. Mme Ferri, responsable de ce secteur, nous explique : « Cette structure est innovante, elle va nous permettre de mieux répondre aux besoins du jeune enfant, mais elle rajoute immédiatement, malheureusement cet équipement n'est qu'une goutte d'eau face à la demande croissante des familles. Nous ne pouvons répondre actuellement qu'à 31% des demandes. Faute de moyens de la part des pouvoirs publics ». Les communes doivent supporter le désengagement de l'état dans ce domaine. Pour cet équipement, le montant des travaux est de 1 million 200 000 F, supporté à 50 % par la commune, 40 % par la CAF (Caisse d'allocations familiales) et 10 % par le conseil général. La crèche familiale, située rue Bordier, sera transférée dans ces nouveaux locaux, à la place, sera progressivement installée une halte-jeux.

Jean-Pierre LABRO ■

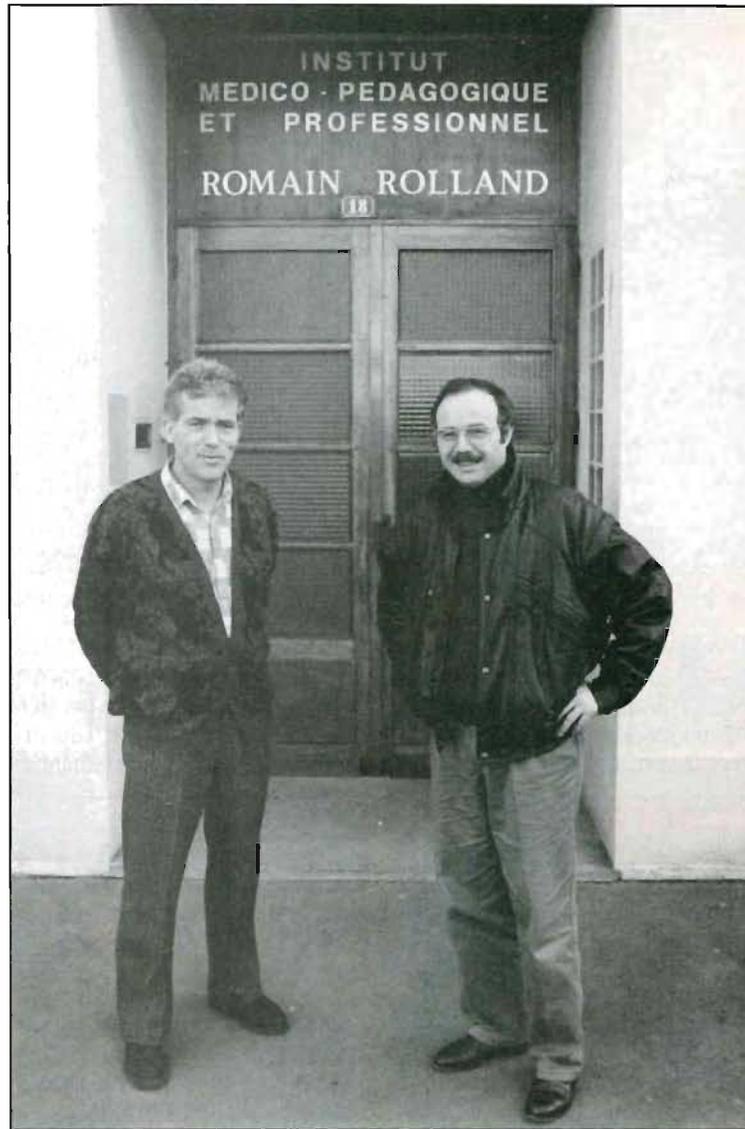
Photo : Willy VAINQUEUR

L'IMP ROMAIN ROLLAND EN VOIE DE RECONSTRUCTION

La reconstruction de l'institut médico-pédagogique et professionnel (rue Elisée Reclus) vient de franchir une étape importante. Le 12 décembre dernier, le conseil municipal approuvait et autorisait la réalisation de cette opération et son financement. Sauf imprévus, les travaux débiteront dès l'automne. La reconstruction du bâtiment se fera au même endroit et sans interruption de fonctionnement. Sur les 12 millions de francs nécessaires, 10 sont à la charge des 2 villes concernées : un tiers pour La Courneuve, deux tiers pour Aubervilliers qui prendra également à son compte les 2 millions restant, représentant des travaux annexes obligatoires (viabilité, canalisations, etc.). La DDASS (1), organisme de tutelle, remboursera les intérêts de l'emprunt contracté par les deux communes.

Il aura fallu six ans pour arriver à un accord. Six années de discussions, de propositions rejetées, tantôt par la DDASS, tantôt par l'association qui gère l'IMP, l'APAJH (2). De projets trop coûteux en projets inadaptés, le projet final a fini par aboutir et un protocole d'accord a été signé avec la DDASS. Il faut rappeler que l'aspect financier n'a pas été le seul à entraver sa réalisation.

« Reconstruire oui, mais pas n'importe où et pas n'importe comment, précise Yvette Incorvaia, conseillère municipale et ancienne présidente de l'APAJH. Sur le papier, nous avons déménagé 3 fois ! D'abord près de l'école Victor Hugo, puis dans le voisinage du groupe scolaire Robespierre, pour revenir à la rue Elisée Reclus ». Tout cela parce que les élus et l'équipe de l'IMP ont toujours défendu l'intégration de ces enfants dans un milieu urbain qui leur est souvent inaccessible et défavorable. Pour y parvenir, un critère essentiel : la proximité d'établissements scolaires ouverts à une collaboration avec l'IMP. Objectif partiellement atteint, puisque le CES Gabriel Péri et l'école Joliot Curie accueillent ponctuellement de jeunes handicapés. Yvette Incorvaia et Ginette Vergé, maire-adjointe et vice-présidente du CCAS, ont fortement contribué à faire admettre la nécessité d'une reconstruction totale de l'institut : « Nous avons engagé cette bataille avec une détermination farouche, puis d'autres ont pris le relais », se souvient Yvette Incorvaia. Après Paul Combes, il appartient désormais à Jacques Salvatore, l'actuel président de l'APAJH, de veiller à la phase finale. Ce jeune médecin, maire-



● Jacques Salvatore, maire-adjoint à la santé et président de l'APAJH, en compagnie de M. Simon, directeur de l'IMP Romain Rolland.

SÉCURITÉ PIÉTON

Trois panneaux de prévention routière ont été récemment posés au carrefour des rue de La Maladrerie et Lopez et Jules Martin. Attention aux enfants !



VOIRIE



Les travaux de reconstruction des rues du Long Sentier et Jules Guesde sont en cours de finition. Ils seront totalement achevés avec la pose de 70 bacs à fleurs.

adjoint à la santé et aux handicapés, est lui aussi décidé à mettre en action la volonté municipale d'intégrer ces personnes désavantagées. « La reconstruction de l'IMP est une victoire, reconnaît-il. Elle encourage les autres actions engagées : l'accessibilité des lieux, la création d'un service de soins à domicile et à l'école, l'ouverture d'un centre d'aide par le travail, etc. Batailles d'autant

plus utiles que notre département est l'un des plus démunis en structures d'accueil pour handicapés ».

Maria DOMINGUES

Photo : Marc GAUBERT

(1) Direction départementale de l'action sanitaire et sociale.

(2) Association pour adultes et jeunes handicapés.

FRANCIS LAURENT : PEINTRE ET TRAVAILLEUR

Petit, je ne pensais qu'à ça ». A 65 ans aussi. Francis Laurent est un passionné de peinture. Bien lui en a pris puisqu'elle a fait de lui un « homme heureux ».

Au 14 de l'allée des Lilas, il faut grimper jusqu'au 3^e étage pour accéder à l'atelier-appartement qu'il occupe depuis vingt ans. Dans la pièce principale, plein soleil, un chevalet supporte une toile qui attend... Du sol au plafond (très haut), ses oeuvres courent sur les murs, s'agglutinent dans le moindre renfoncement disputant l'espace aux pots, aux étagères couvertes d'étranges miniatures enfermées dans de fragiles petites boîtes... Il y en a même le long de l'escalier qui mène à la mezzanine. Là-haut, même paysage, dans les coins, serrées les unes contre les autres, encore des toiles.

Francis Laurent aime, travaille et vit dans cet univers. « A 12 ans, je vendais mes billes pour acheter du papier et des crayons », se souvient-il. Ses parents, convaincus que « peintre c'est pas un métier » le destine bien à l'atelier, mais de mécanique ! Son CAP en poche, il débute sa carrière de monteur-ajusteur-tourneur en 1943. Mais la peinture le hante. Il réussit à entrer à l'Ecole des beaux-arts de Lyon, sa ville natale, tout en continuant d'aller à l'usine. Un jour, à la table d'un bistro, un des ses professeurs lui explique Fernand Léger, ce peintre cubiste qui s'inspira si bien des aspects techniques et populaires de la vie moderne pour en extraire la poésie. Ce fut une révélation : son amour pour la peinture ne devait plus jamais le quitter. Sa vie professionnelle se stabilise en 1970 lorsqu'il accepte un emploi (aujourd'hui disparu) de « retoucheur-photo » pour le quotidien *l'Humanité*, jusqu'en 1982, année de sa retraite. « J'ai aussi travaillé aux PTT, j'allais de Paris à Orly en vélo. Parfois, j'étais si fatigué que je voyais des mouches danser devant mes yeux. J'ai man-

qué plus d'une fois de me fiche en l'air... » S'il reconnaît volontiers en avoir « bavé », Francis ne regrette rien, affirmant que « quand on veut, on peut. » Et puis il voulait vivre sans faire de concessions. Peindre pour manger, cela impliquait d'en faire. Aujourd'hui, comme hier, il est heureux quand les gens aiment ce qu'il réalise et lui achètent des oeuvres. Si ce n'est pas le cas, il n'en fait pas une dépression « nous sommes tous si différents, espérer être en harmonie avec tout le monde relève d'une

douce utopie ». De temps en temps, Francis Laurent expose. Ce fut le cas, l'an dernier au centre administratif, dans le cadre des « Accrochages ».

Parmi les dix artistes qui disposent comme lui d'un atelier-appartement dans cette résidence de la Ville de Paris, il faut signaler le peintre Janula dont on peut admirer les collages jusqu'au 28 février, à la bibliothèque Henri Michaux.

María DOMINGUES ■
Photo : Marc GAUBERT



● Francis Laurent, peintre et sculpteur : « Quand on veut, on peut. »

BELOTE

Le comité des Fêtes du Montfort organise, le samedi 2 mars à 14 heures au club Edouard Finck, un concours de belote sans annonce. Inscriptions au club du 25 février au 1^{er} mars de 14 h à 17 h 30. Participation : 20 F par équipe.

MINI-TENNIS



Début février, les terrains de half-court du square Gabriel Rabot seront opérationnels. Le matériel (raquettes, balles) est disponible à la maison Emile Dubois sur demande. Un spécialiste de la fédération des half-court viendra faire une démonstration. Renseignements à la maison des jeunes Emile Dubois, allée G. Rabot. Tél. : 48.39.16.57.

AIDE-SCOLAIRE



L'atelier aide-scolaire de la maison E. Dubois fonctionnera le lundi et le jeudi de 17 heures à 19 heures et non plus le mardi. Renseignements au 48.39.16.57.

BIBLIO-EXPO

Frantisek Janula expose ses « collages » à la bibliothèque Henri Michaux, 27 bis rue Lopez et Jules Martin, jusqu'au 28 février. Différentes techniques de collages vous seront proposées par ce peintre d'origine tchèque.

COURRIER



**CETTE PAGE EST
AUSSI LA VOTRE.**

Vous avez un avis, un témoignage, une proposition... Faites en part en écrivant à

Aubermensuel

31/33, rue de la Commune de Paris, Aubervilliers.

LE BRUIT EN QUESTION

J'ai lu avec intérêt dans le dernier numéro d'« Aubervilliers-Mensuel » que vous aviez l'intention de consacrer un reportage sur les nuisances et les problèmes du bruit dans notre commune.

Je vous demande donc à cette occasion de ne pas omettre d'inclure dans cette enquête les nuisances provoquées par le chapiteau installé par la mairie, rue des Cités. Il est en effet de plus en plus courant que les activités de cet « espace des Libertés » empiètent sur celles des riverains par le bruit qu'elles provoquent.

A ce sujet, je trouve une certaine hypocrisie à ce que les mêmes instances placardent sur les murs des affiches vantant les mérites du calme et autorisent voire organisent des manifestations interdisant aux riverains toute vie normale (dormir, écouter de la musique, recevoir des amis dans la tranquillité). D'ailleurs concernant ce dernier point, il me semble que votre mensuel doit servir à informer du programme de ce chapiteau.

Alain REMY
Rue des Cités

Nous souhaitons, en effet, dans un prochain numéro, mettre l'accent sur les problèmes du bruit dans la ville.

Soyez assuré que la contradiction que vous soulevez entre l'incitation au calme et l'installation de « l'espace Libertés » ne sera pas occultée. Elle le sera d'autant moins que plusieurs riverains se plaignent de la gêne que cet équipement leur a créée. Ceci étant, il est vrai aussi qu'au delà de ce chapiteau, de nombreux problèmes de bruit existent dans

la ville et qu'il nous semble utile d'en parler.

Nous savons aussi qu'en ville, il est extrêmement difficile de résoudre cette autre contradiction entre des besoins de lieux d'expression et de reconnaissance de la vie sociale, culturelle, sportive, associative et la tranquillité de tous et de chacun.

Nous souhaitons que comme vous de nombreux lecteurs interviennent dans ce débat. Votre suggestion de voir publier le programme du chapiteau est par ailleurs une excellente idée. Nous la retenons.

La rédaction

DES VEHICULES INDÉSIRABLES

Résidant rue Bernard et Mazoyer, c'est avec regret que nous avons vu les barrières, délimitant l'allée du square devant le tribunal, déplacées, réduisant encore un peu plus le stationnement non payant dans le quartier. Car, s'il est vrai que ce système de stationnement payant a considérablement amélioré la vie du quartier (trottoirs libérés, stationnement plus aisé, circulation améliorée...), il n'en reste pas moins qu'il pénalise les résidents du quartier. Et voir des employés communaux ou des agents de police garer leur véhicule personnel dans le square, laisse à penser que les droits des Albertivillariens s'acquittent de leur taxe d'habitation (et foncière) sont quelques peu bafoués ! Je voudrais également aborder l'encombrement de l'espace laissé aux enfants dans notre cité.

Nous bénéficions d'un superbe square, très bien entretenu, les nouveaux jeux sont très appréciés, merci de cette initiative ! Mais là encore, les véhicules

MIEUX VIVRE AU QUOTIDIEN

Mieux vivre au quotidien : 5 affichettes sont toujours à la disposition de tous ceux qui souhaitent participer à la campagne de sensibilisation lancée par La Vie des quartiers et Aubervilliers Ville propre. On peut se les procurer au Service Vie des Quartiers en mairie.

C'est bon
d'être chez soi
au calme...



...le silence
c'est aussi mon affaire

AUBERVILLIERS

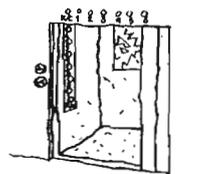
Amis des chiens
pensez
à nos chaussures...



...l'hygiène
c'est aussi mon affaire

AUBERVILLIERS

Casser c'est nul...



...l'environnement
c'est aussi mon affaire

AUBERVILLIERS

Être piéton
c'est bien...



Le stationnement
c'est aussi
mon affaire

AUBERVILLIERS

C'est gentil
de partager
vos restes...



...la propreté
c'est aussi mon affaire

AUBERVILLIERS

gâchent tout. Les boulistes ayant récupéré le terrain qui servait de parking, et la barrière donnant accès à l'allée devant le théâtre n'étant pas fermée, les voitures envahissent désormais cette allée. C'est fort regrettable, car les enfants ont l'habitude d'y passer pour se rendre à la bibliothèque. Il semblerait donc raisonnable que des mesures soient prises afin

que l'accès à cette allée reste exceptionnellement réservé aux besoins du théâtre (décor, matériel...), mais, par pitié, laissez aux enfants encore un peu de droits dans nos villes qui sont si hostiles à leur liberté.

D. MESSANT
Rue Bernard
et Mazoyer

Je vous remercie d'avoir noté l'amélioration apportée par la nouvelle organisation du stationnement en centre ville.

Il est incontestable que pour certains riverains ne disposant pas de parkings privatifs, cela entraîne une gêne compensée par la possibilité de trouver une place rapidement près de chez soi.

Cela étant, quelques problèmes demeurent notamment dans la zone périphérique du stationnement réglementé.

Vous avez sans doute remarqué que si nous avons rendu le deuxième terrain aux boulistes, nous avons aussi procédé à l'aménagement du parking piscine. Dans un très proche avenir, des places de stationnement seront mises en service, sous le bâtiment rue de la Commune de Paris, qui elle-même sera aménagée en mail planté.

Concernant le square Stalingrad, c'est sur la base d'un constat, celui d'une utilisation abusive par certains automobilistes, que nous avons décidé de poser les barrières.

Il était devenu impossible, voire dangereux pour les piétons, de se frayer un passage entre les véhicules souvent garés en double ou triple file dans les allées et parfois même sur les pelouses.

Notre ambition est de préserver et d'améliorer un lieu public et je suis sensible à votre remarque sur le stationnement devant le théâtre. Je m'attache d'ailleurs à le solutionner dans les plus brefs délais.

Votre souci d'équité entre les citoyens d'Aubervilliers est tout à fait juste. C'est pour nous une préoccupation constante bien que souvent des faits d'ordre socio-économiques l'hypothèquent grandement.

C'est à partir de ce souci d'équité que, seuls, conformément aux textes en vigueur, sont autorisés à utiliser le parking les véhicules dépendant du commissariat, du tribunal d'instance et les personnels communaux utilisant leur véhicule pour des raisons de service, les véhicules ville et les dirigeants des sections sportives.

Je souhaite que ces quelques précisions répondront à vos interrogations et soyez assurée que nous tiendrons le plus grand compte de vos remarques pour poursuivre nos efforts dans le sens d'une meilleure qualité de vie en centre ville.

R. Taysse
Maire-adjoint
Vie des quartiers

« AUBERVILLIERS-MENSUEL »

Dans l'immeuble où nous habitons, nous sommes quatre locataires et aucun de nous ne reçoit « Aubervilliers-Mensuel ». Nous pensions que les boîtes à lettres qui étaient posées au fond du couloir de l'immeuble n'étaient pas visibles pour les préposés à la distribution. Aussi nous pouvons vous signaler que maintenant quatre nouvelles boîtes à lettres viennent d'être posées près de l'entrée et qu'il y en a même une grande, spéciale pour les imprimés.

M. et Mme L.G.GESLIN
Rue
des Quatre Chemins

Nous avons fait part de votre réclamation à la société chargée de distribuer le journal. Elle nous a assuré en avoir pris bonne note. N'hésitez pas cependant à nous signaler, et nous encourageons tous les lecteurs à le faire, si de tels manquements venaient à se reproduire.

La rédaction

C'est avec beaucoup d'intérêt que nous avons lu l'article sur notre société paru dans votre numéro de décembre dernier. Cet article, très bien fait, dépeint parfaitement l'histoire et l'activité de notre société, au travers de notre dépôt d'Aubervilliers et nous vous remercions du soin que vous avez apporté à sa réalisation.

Gérard ASPAR
Directeur général adjoint
de la société LAPEYRE

Dans le numéro de décembre du journal « Aubervilliers-Mensuel », suite à la lettre de Mme Yelnik, vous proposez à vos lecteurs d'entamer le débat à propos du bruit dans la ville. Je profite donc de cette offre pour apporter ma contribution sur ce thème. Nous habitons courseive G. Méliès, juste au-dessus de l'espace Renaudie, nous apprécions ce lieu et les divers équipements sociaux et culturels qui existent dans notre environnement proche.

Cependant une ombre demeure au tableau : à chaque concert rock ou musique apparentée, nous assistons malgré nous au spectacle, qui, dans la plupart des cas, se termine à une heure avancée de la nuit.

Est-ce un problème d'insonorisation de la salle ou une mauvaise utilisation du matériel d'amplification du son ? Dans les deux cas, il serait souhaitable de trouver une solution qui ne nuise ni au voisinage de l'espace Renaudie, ni à la qualité artistique de l'Estival notamment (c'est en effet lors de l'Estival que la gêne se fait le plus sentir). Peut-être pourrait-elle accueillir ces concerts dans une autre salle de la ville et réserver l'espace Renaudie aux concerts plus « calmes » ?

Pour terminer, je tiens à vous féliciter pour la qualité d'« Aubervilliers-Mensuel » et pour ce qu'il a su imposer comme outil indispensable dans l'échange entre la municipalité et les citoyens d'Aubervilliers.

Annie FALSETTI
Courseive
Georges Méliès

PRÉCISIONS

Je souhaiterais apporter des précisions concernant l'article sur la fête du livre publié en décembre dernier. Les premières fêtes du livre ont été organisées par la maison de l'Enfance Danièle Casanova au début des années 70 ; la bibliothèque pour

enfants (logée alors dans l'école L. Jouvot) s'y est associée à partir de 76 : le lieu est devenu progressivement exigu en raison du succès et la fête s'est installée, après un détour par le centre Solomon, dans les locaux de la bibliothèque, devenue Saint John Perse et rénovée entre temps (...).

D'autre part, la vente s'est toujours accompagnée d'animations et d'expositions afin d'en faire une fête. Pef, Boris Tissov rappellent sans doute des souvenirs à certains enfants.

Les rencontres avec des écrivains ont démarré en 81 sans budget, mais dès 82, 40 000 F ont été alloués par la municipalité et une moyenne de 30 classes par an se sont portées volontaires pour participer à cette expérience passionnante.

Que les chiffres soient bien meilleurs en 1990, c'est évidemment réjouissant et formidable, c'est à l'honneur de la confiance accordée par la municipalité à une équipe « jeunesse », depuis ses tout débuts, passée de 2 personnes en 1973 à plus de 10 actuellement.

Odile BELKEDDAR
Responsable de la
bibliothèque jeunesse
de 1975 à 1988

ABONNEMENT

Abonnez vos amis, votre famille à
AUBERVILLIERS MENSUEL

- Vous travaillez dans la ville mais vous ne l'habitez pas.
- Vous déménagez mais voulez rester en contact avec la vie locale.
- Vous souhaitez recevoir un (ou plusieurs) exemplaire(s) supplémentaire (s) de chaque n°.

Nom :

Prénom :

Adresse :

Joindre un chèque de 60 F (10 numéros par an) libellé à l'ordre du CICA 31/33 rue de la Commune de Paris - 93300 AUBERVILLIERS

Pour tous renseignements : 48.39.52.96

**Avec la classe, l'Omja,
la Caisse des écoles...**

LES PREMIÈRES NEIGES

**Partir au ski,
découvrir
la montagne,
s'adonner
au plaisir de
la glisse n'a
plus rien
de vraiment
inédit.
Pourtant,
le souvenir
des premiers
séjours
à la neige
n'a pas
fondu avec
le temps.
Dans le
sillage des
premières
pistes...**



● Dès 1964, l'Omja organisera des séjours de neige à l'étranger.

Arrivée sur la pente, la monitrice m'a attaché un ski en me disant de faire pareil pour l'autre. Mais impossible, je glissais..., quand je me retenais à mes bâtons, ils se déplantaient... ». Premier bonheur, premiers frissons. Voici les quelques mots, corrigés par la maîtresse, que Michelle, élève de CM2, adresse à ses parents. Le cachet de la poste fait foi : 10 janvier 1965. La jeune adolescente a découvert avec ses copines les joies du ski à Onnion en Savoie. En ce mois d'hiver, huit classes de neige sont parties vers la montagne. Sans être entrée totalement dans les habitudes à Aubervilliers, la neige a réussi sa percée. Sous plusieurs formes, classes de neige, colonies de vacances, séjours de l'Omja. Grâce à l'action de la municipalité relayée par la Caisse des écoles,

les jeunes ont accès, dès les années 1960, à un loisir réservé jusqu'alors aux familles les plus favorisées. Les stations d'alors s'appelaient Rivière-Enverse, Bernex, Chevenoz..., stations modestes mais chaleureuses. L'important était que le petit écolier du Landy ou du Montfort puisse partir, pour des sommes très minimes, puisque calculées selon le quotient familial des foyers. Lancé à Aubervilliers à l'aube des années soixante, le succès est immédiat. Chevenoz, Bellevaux, Onnion, trois stations qui sonnent comme des noms familiers aux oreilles des enseignants, animateurs et écoliers. Avec un faible pour une quatrième, La Chapelle d'Abondance, comme se remémore Catherine, élève de Paul Doumer en mars 1963. « Le chalet était exposé en plein soleil en face de la Corne

du Mont de Grange. Il était tout en bois avec deux balcons qui longeaient les dortoirs. Je me souviens de la façade, égayée de volets bleus ». Le départ était fixé dans la cour de l'école. « Nous remuions comme des petits diables à l'idée de prendre le train ».

CHAUSSURES DE CUIR ET GROS LACETS

Sur place, la vie s'organisait rapidement, partagée entre école et ski. « J'ai encore en mémoire les travaux libres sur des thèmes aussi différents que le dortoir, le réveil... Après les pistes, on parlait d'étudier la nature en montagne », se rappelle un ensei-



● Un CM2 de Gabriel Péri, à Montgenèvre, en 1967.

gnant. Pour la partie ski, beaucoup restait à faire. A cette époque, les enfants n'étaient pas équipés pour affronter la neige. Les vêtements étaient prêtés par la Caisse des écoles, les chaussures et les skis loués sur place. « Des chaussures en cuir avec de gros lacets. On était les pionniers de la neige ». Les chutes, les engelures, qu'importe, les rires du groupe emportaient tout. A Bernex, en Haute-Savoie, les enfants n'avaient qu'à traverser un torrent pour être aux pieds des pistes.

Le confort s'améliore avec le temps. Une évolution qu'ont suivie en parallèle les colonies de la

neige de la Caisse des écoles. Jeannette Ruellen, son ancienne responsable, se souvient des débuts. « La volonté d'André Karmann, très attaché à ce secteur social, a permis d'organiser un premier séjour à la montagne, en 1960 pour Noël ». Trente jeunes de 12 à 14 ans se sont rendus à Rivière-Enverse dans un chalet que possédait la ville. Dans le sillage des cars, une voiture, avec un élu et un responsable de la Caisse des écoles, accompagnait le convoi. Question de sécurité. Jeannette en a fait des allers et retours, notamment avec Marguerite Le Mault et Rolande Froger, aujourd'hui disparue. Là

aussi, il a fallu le soutien de la Caisse des écoles pour équiper des jeunes complètement démunis en matière d'équipements. « Sur place c'était la vie de famille car on emmenait avec nous, pour deux semaines, la cuisinière et le personnel de service ». Bientôt, il faut louer d'autres infrastructures comme à Chevenoz et à la Bergerie. Mais toujours cet esprit pionnier à une époque où les sports d'hiver balbutiaient encore. « Nous avons été défricheurs », résume Jeannette. En décembre 1965, les « colons de la neige », comme on les appelait, ont été 300 à partir à Saint-Firmin, Entremont,



● « Sur place, c'était la vie de famille ! On emmenait même avec nous la cuisinière et le personnel de service ».

Chevenoz. Un adolescent écrit à ses parents « la neige vient de tomber et on a pu utiliser nos 16 luges ».

« C'ÉTAIT FOLKLORIQUE »

Au même moment, à Saint-Firmin, les grands qui font du ski sont répartis en trois groupes, débutants, moyens, champions. Le 1^{er} janvier, ils ont passé avec succès leurs étoiles. Bilan, 57 « première étoile », 15 « deuxième étoile », 2 « troisième étoile ». La veille, ils avaient passé le 31 décembre à la lueur des bougies et des moulins à lumière. Pendant ce temps, à Entremont, « il pleut, la neige fond et nous sommes obligés de prendre le car pour aller skier ailleurs ».

Les problèmes d'organisation et d'intendance, rencontrés au cours des premières années, ont été de même nature pour l'Omja. Les premiers séjours de neige remontent au début des années 1960. Le « Journal du canton d'Aubervilliers » annonce un week-end de ski au Mont-Dore en Auvergne pour les 25 et 26 mars 1961. « J'ai découvert la neige grâce à l'Omja », se souvient Carmen Caron, maire-adjointe et ancienne responsable de cette structure. « Le premier week-end a posé d'énormes problèmes. Rien que pour l'équipement, personne n'avait ce qu'il fallait. C'était folklorique ! ». Des paroles déjà entendues quelque part... Depuis, l'Omja a étoffé son catalogue. En 1964, premier séjour à la neige, hors des frontières. Mais, déjà en hiver 1965, pour 60 F, on pouvait partir à Mijoux, Samoëns, Chatel. Rapidement, afin de répondre aux besoins des classes de neige, des colonies de vacances, des séjours de l'Omja, la Caisse des écoles s'est constituée un véritable atelier d'équipements, employant une lingère à l'année. En ces années héroïques, beaucoup ont découvert le ski en classe de neige, se sont perfectionnés en colonies de vacances, pour continuer avec les séjours de l'Omja. Cela fait maintenant longtemps que, pour les jeunes d'Aubervilliers, la neige n'est plus une utopie.

Laurent FANTI ■

Photos :

Archives municipales/Omja.

CONCOURS VILLES FLEURIES 1990

La municipalité a récompensé les 20 lauréats du concours « Villes fleuries 1990 », lors d'une réception en mairie, le 18 janvier. Les premiers de chaque catégorie ont reçu un bonzaï (arbre miniature) et une médaille, les suivants sont repartis avec une corbeille de plantes vertes. Plus de 200 personnes étaient invitées ce soir-là. Le secteur Vie des quartiers avait tenu à honorer tous les Aubervilliersiens ayant fourni un effort particulier pour fleurir leur environnement... Au cours d'une brève intervention, Roland Taysse, maire-adjoint à la Vie des quartiers et vie associative, a encouragé l'assemblée à poursuivre « ces actes indivi-

duels qui embellissent toute la ville et à rejoindre l'association Aubervilliers en fleurs ».

Puis le maire, Jack Ralite, annonçait les vainqueurs : catégorie maison avec jardin, hors concours Mme Bernardelli, 1er prix : Marcel Groce ; catégorie balcons, terrasses, fenêtres : Roger Dumilly ; catégorie immeuble collectif : M. Mottu pour la résidence 135, rue Danielle Casanova ; catégorie entreprises, commerces, établissements : Mme Chasquez pour la Clinique de la Roseraie.

Assistaient à cette réception : Jean Sivy, maire-adjoint, Alain Daiellet, responsable des espaces verts.



NOUVEAUX DIRECTEURS DU T.C.A. : BRIGITTE JAQUES ET FRANÇOIS RÉGNAULT

Le ministère de la Culture a rendu public, en novembre dernier, la nomination de Brigitte Jaques et de François Régnauld à la direction du centre dramatique national d'Aubervilliers, après la décision d'Alfredo Arias de reprendre la route.

Interprète de Tchekov, de Lenz, de Loula Anagnostaki, pour ne citer que quelques auteurs, Brigitte Jaques a également signé de très nombreuses mises en scène, en France comme à

l'étranger. Elle est également professeur d'art dramatique.

Agrégé de philosophie, François Régnauld est aussi écrivain. Il a travaillé avec Patrice Chéreau à la réalisation de nombreux spectacles avant de fonder, avec Brigitte Jaques, la Compagnie Pandora. Leur nomination a pris effet au 1^{er} janvier et avant de connaître le détail de la programmation à laquelle ils travaillent, Aubervilliers-Mensuel leur souhaite la bienvenue.



RÉCEPTION DES HANDICAPÉS

C'est autour d'un copieux goûter que la municipalité avait réuni des enfants et des adultes handicapés de la ville, le 9 janvier dernier, à l'espace Libertés. Une ravissante pochette contenant des friandises était offerte à chaque invité ainsi qu'un jouet pour les plus jeunes.

Environ 300 personnes ont répondu à l'invitation de Madeleine Cathalifaud, adjointe aux Affaires sociales et du Centre d'action sociale (CCAS), organisateur de

l'événement. L'orchestre Gauttier animait l'après-midi et réussit à entraîner sur la piste une foule de danseurs au son de la Lambada et de la danse des canards ! Parmi les participants, on notait Ginette Vergé, Jack Salvatore, Carmen Caron, maire-adjoints, et de Guy Moreau, secrétaire général de la mairie. Le maire Jack Ralite est également venu présenter ses vœux.



LES JANSEN

Alors qu'il avait été affirmé que le départ pour la Normandie des laboratoires Jansen ne se traduirait par aucune perte d'emploi, 180 personnes étaient, à la date du 26 janvier, en voie de licenciement. Contrairement à ce qui avait été également annoncé, le nombre de salariés qui acceptent le transfert ne cesse de diminuer. Ils ne sont plus aujourd'hui qu'une cinquantaine. Le mois dernier a été marqué par de nombreuses actions du personnel et de leurs syndicats, CGT, CFDT, CFTC et FO qui refusent le déménagement de l'entreprise et les conséquences que cela entraîne. Arrêts de travail à la production et dans les

services, occupations des bureaux de la direction et de l'antenne emploi, signatures de plus de 800 cartes pétitions ; la détermination des salariés a abouti à l'ouverture de la table ronde réclamée par les organisations syndicales depuis plusieurs mois. Son objectif - auquel la municipalité a exprimé son soutien par des rencontres en mairie et des délégations à la préfecture avec Jack Ralite et Jean-Jacques Karman, adjoint aux questions économiques - est d'obtenir le reclassement d'un maximum de salariés dans les emplois qui doivent être créés sur le site après le départ du laboratoire.



PHOTOS D'URSS À RENAUDIE

À la fois travail d'une technicité parfaite, regards d'auteurs et invitation à partager quelques instantanés escamotés au fil de quelques lieux, événements, et visages d'URSS, l'exposition de photographies invitée à l'espace Renaudie, du 19 janvier au 2 février, par le service culturel municipal, se voulait de répondre à la question : « Alors, c'est comment ? ». Sa présentation fut un moment de découverte, de rencontre entre les publics de notre ville et le quotidien d'un pays battant au pouls de la Perestroïka. Rassemblé et assemblé par les soins de Claude Bricage, lui-même photographe, le carnet de bord, des 10 photographes français présentés, constituait un véritable album ou l'inédit se disputait à l'insolite. Sans jamais tomber dans le caricatural.



LE JUDO À L'HONNEUR

Le CMA judo s'est particulièrement distingué aux derniers championnats départementaux, les 12 et 13 janvier, au palais des sports de Saint-Denis. Réunissant plus de 350 participants issus d'une soixantaine de clubs, la rencontre a été pour Laetitia Bachaimont, Steve Elbèze, Sébastien Antoniotti, Stéphane Gallé et Pierre Gallai, l'occasion de gravir, dans leur catégorie respective, les premières marches du podium. Félicitations également à Sylvain Besman, Cédric Dongal, Olivier Pilic, Ah'mand Chelbi et Valérie Lecocq qui, en remportant les secondes et troisièmes places, toutes catégories confondues, portaient à 10 le nombre des sportifs médaillés. Sur quinze engagés !



COLIS DU CONSEIL GÉNÉRAL



Plus de 950 personnes ont bénéficié cette année du colis, gracieusement offert par le conseil général de Seine-Saint-Denis et remis les 15 et 16 janvier à l'espace Libertés, en présence de Madeleine Cathalifaud, Ginette Vergé, Carmen Caron, Jean-Jacques Karman, adjoints au maire. Pour compléter le traditionnel colis de friandises, la municipalité offrait des places de cinéma.

LES TROPHÉES DU SPORT

Coupes et trophées ont récompensé 130 sportifs méritants pour l'année 1990. Le 14 janvier dernier, à l'espace Libertés, l'Office municipal des sports (OMS) rendait hommage à leurs performances et à leur esprit sportif. Parmi eux : Saïd Bennajem, champion de France de boxe et pré-sélectionné olympique, Karim Belkebla, capitaine de l'équipe de foot-ball FFF montée en 1990 en div. 4, Gilles Oreste pour la montée de l'équipe de handball en nat. 2. De nombreux applaudissements ont salué les performances du tandem composé de Stéphane Largeau, cycliste non-voyant, et de son guide attentionné, Claude Pompepy. Andrée Compas et Elie Métivier participaient à cette soirée prési-



dée par Bruno Zommer, maire-adjoint aux sports. Plusieurs autres élus et personnalités avaient l'agréable tâche de distribuer bises et récompenses aux

nominés, parmi eux : Carmen Caron, Jean Sivy, Jacques Salvatore, Jacques Monzaugue, maires-adjoints, Kamel Belkebla, conseiller municipal...

FESTIVAL DE QWAN KI DO



Invitée à se dérouler pour la première fois à Aubervilliers, la coupe de l'Île-de-France, organisée par la section locale du Centre parisien de Qwan Ki Do, a constitué le 20 janvier dans l'Espace Libertés un véritable festival consacré aux arts martiaux sino-vietnamiens. Toute la journée, près de 300 adeptes se sont affrontés en individuel ou par équipe.

RECONNAISSANCE PROFESSIONNELLE

C'est avec la ferme intention de voir reconnaître la spécificité de leur travail et leur qualification professionnelle qu'une délégation d'aides ménagères s'est rendue le 10 janvier au ministère de l'Intérieur. Connues et appréciées, par les personnes âgées, souvent isolées - pour leur présence, leur dévouement, l'aide à la vie quoti-

dienne qu'elles manifestent à longueur d'années -, les aides-ménagères du Centre communal d'action sociale demandent en effet aux pouvoirs publics leur affiliation au secteur santé social (elles sont actuellement considérées comme agents territoriaux), la retraite à 55 ans, et la revalorisation de leur salaire.



OPTIQUE

MILLET



PHOTO - VIDEO

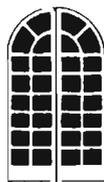
14, rue de la Commune de Paris

43.52.02.44

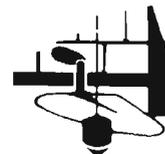
**SOCIETE D'EXPLOITATION
DES ETABLISSEMENTS D.S.M.**

au capital de 150 000 F

MENUISERIE • PLOMBERIE • MAÇONNERIE
PEINTURE • SERRURERIE



Manuel DA SILVA
GÉRANT



☎ 43 52 20 09

Bureaux et Ateliers: 171, rue Danielle Casanova
93300 AUBERVILLIERS

LE RESTAURANT DE LA PISCINE
vous accueille du lundi au vendredi



MENU A PRIX FIXE : 55F.

Service compris, boisson en sus.

SPÉCIALITÉS A LA CARTE - PATISSERIES ET DESSERTS MAISON

2 rue E. Poisson Tél. : 48.33.41.00

**PRESSING
ECO SERVICE**

NETTOYAGE A SEC
SERVICE RAPIDE ET SOIGNÉ
ACCUEIL SYMPATHIQUE ASSURÉ
ouvert du mardi au dimanche matin
TÉL. : 43.52.48.49

112, rue Hélène Cochenec 93300 Aubervilliers

DISTRIBUTEURS AUTOMATIQUES DE BOISSONS CHAUDES OU FROIDES

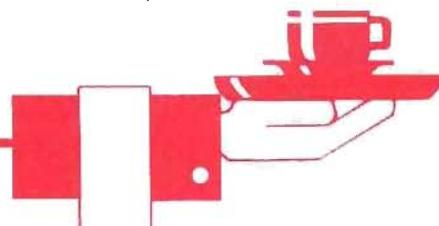
**DU PLUS PETIT AU PLUS GRAND,
POURQUOI ALLEZ CHERCHER AU LOIN
CE QUE VOUS AVEZ À VOTRE PORTE ?**

Des boissons de qualité supérieure :

CAFÉ - CHOCOLAT - THÉ - POTAGES - BOÎTES - CONFISERIE

Des formules souples :

DÉPÔT GRATUIT - GESTION COMPLÈTE - LOCATION VENTE



10 ans de distribution automatique à votre service

DÉMÉTER Diffusion
45.80.70.00

127, rue du Pont-Blanc 93300 AUBERVILLIERS
43.52.31.26 FAX : 49.37.15.15

GEORGES WOLINSKI :

« LAISSONS DONC L'ORTHOGRAPHE TRANQUILLE ! »

Le célèbre dessinateur estime que l'on devrait tirer un trait sur la réforme de l'orthographe. Il préférerait que l'accent soit mis sur la réforme de l'enseignement.

Vous faites partie d'un Comité Robespierre qui a récemment tenu des propos particulièrement aiguisés contre les auteurs de la réforme de l'orthographe puisqu'il réclame « la guillotine morale du mépris pour ces technocrates sans âme et sans pensée ».

Georges Wolinski : N'exagérons rien ! On a créé ce Comité pour réhabiliter Robespierre. C'est aussi l'occasion de faire de bons guelletons avec mes potes Cavanna, Caratini, Delfeuil de Ton... Concernant l'orthographe, je leur fais totalement confiance. Ça fait trente ans que je leur fais confiance et ils se sont rarement trompés.

N'est-ce pas un peu surprenant de voir un dessinateur prendre position sur des questions d'orthographe ?

G. Wolinski : C'est sans doute un faux étonnement ! Un dessinateur comme moi qui travaille chaque jour à chaud sur l'actualité est sensible à tout. D'accord, je suis dessinateur, mais je lis aussi beaucoup. J'aime la langue, les livres... Je suis né dans une famille de petits commerçants. Il n'y avait pas la télévision, mais il y avait beaucoup de livres. J'ai donc eu la chance de lire très jeune des tas de bouquins et ça m'a beaucoup aidé. La langue, l'écriture, je baigne dedans. Et puis, dans mes dessins, il y a aussi beaucoup de texte. Il est

même parfois plus important que le dessin.

Vous êtes hostile à la réforme. Pourtant, la langue n'est pas par définition quelque chose d'immuable, de figé. L'orthographe est aussi une matière vivante.

G. Wolinski : Raison de plus pour ne pas la laisser tripoter n'importe comment et par n'importe quel spécialiste ! D'ailleurs, je déteste les spécialistes. La langue ne leur appartient pas. Elle appartient à tout le monde, aux professeurs, aux artistes, aux écrivains... A tous ceux qui s'en servent, qui la manient et non à ceux qui l'étudient. Quand on pense que les correcteurs n'ont même pas été associés à cette réforme ! Ce sont pourtant eux qui font la police des mots,

plein de mots splendides qui sont tombés en désuétude. C'est un peu dommage. Ce sont des mots magnifiques. Moi, je partage la tendresse que Cavanna - il faut lire à ce sujet son livre « Mignonne, allons voir si la rose »* - éprouve pour tout ce que l'on veut supprimer. C'est un peu comme certaines rides chez une femme. On peut avoir de la tendresse pour ces rides et ne pas avoir envie qu'elle aille se faire faire un lifting.

D'autant plus que le vieillissement n'avait rien d'accélééré.

G. Wolinski : Il n'y a effectivement pas d'urgence. Et puis on imagine le b... dans tous les livres. Il va falloir tout réécrire. Reprendre tous les livres depuis l'Antiquité pour supprimer le

« i » de oignon ! C'est incroyablement. Ça paraît complètement c... ! Je ne comprends pas que des gens aussi intelligents puissent se lancer dans des trucs aussi dérisoires. Laissons donc les choses se faire toutes seules !

On peut quand même aider à la simplification ?

G. Wolinski : C'est vrai qu'il y a des mots qui sont un véritable casse-tête. Prenez par exemple : je fais, l'effet, les faits... Ces mots se prononcent de la même façon, mais ne s'écrivent pas pareil. C'est l'originalité de notre langue. Je ne connais pas très bien la question mais notre langue ne serait pas comme certaines autres, une langue rationnelle, avec des



qui sont les mécaniciens de l'orthographe. Alors l'orthographe, faut qu'on lui fiche la paix !

Je trouve toute cette agitation un peu dérisoire, au moment où l'on entend autant de bruits de canons et en même temps, il ne faut pas laisser faire, sinon c'est la porte ouverte à tous les changements, toutes les mutilations. Relisez Villon, Montaigne, il y a

signes qui correspondent aux sons. Notre langue et la manière de l'écrire ont été faites de façon différente. C'est toute son originalité et son charme.

Cela signifie-t-il qu'un petit accent puisse avoir une dimension culturelle ?

G. Wolinski : Evidemment, et il n'y a pas que les accents qui sont concernés par cette réforme. J'ai d'ailleurs été toujours très mauvais avec les accents... Et les traits d'union. Pendant plus de vingt ans, je me suis fait engueulé par Cavanna à cause de ça.

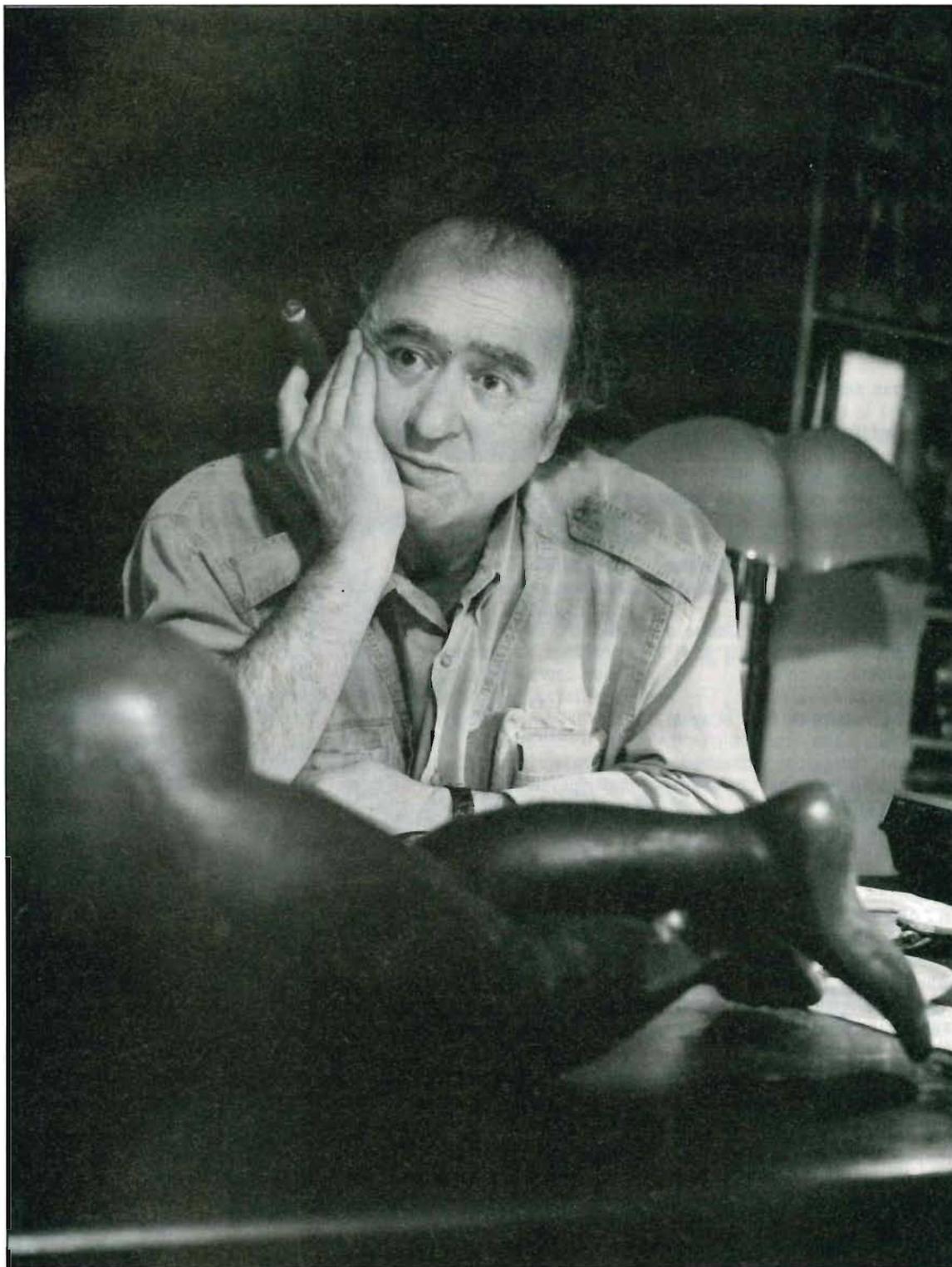
Comment expliquez-vous cet attachement à ce que certains veulent considérer comme des fanfreluches inutiles ?

G. Wolinski : Il y a beaucoup de raisons. Il y a aussi toute une génération de gens qui a passé son certificat d'études. A l'époque, ça

■

« Les rides de l'orthographe ; cela peut être comme celles d'une femme. On peut en éprouver de la tendresse et ne pas avoir envie qu'elle aille se faire faire un lifting ».

■



● « La langue appartient à ceux qui la manient et non à ceux qui l'étudient ».

signifiait quelque chose. Quand on passait son certif ou le brevet élémentaire, on savait au moins trois choses. On savait lire, écrire et calculer. Cette génération connaît bien la langue, certains en sont devenus amoureux. Tandis que maintenant, il faut bien reconnaître que beaucoup de jeunes qui passent leur bac ne connaissent pas plus de trente mots !

Voulez-vous dire que plutôt que de chercher à réformer l'ortho-

graphe, il faudrait mieux réformer l'enseignement de l'orthographe ?

G. Wolinski : Je ne sais pas très bien ce que l'Education nationale devrait faire, mais tout de même cela ne me semble pas très bien marcher. Le niveau de l'instruction baisse et je ne pense pas que ce soit en réformant l'orthographe qu'on va régler les problèmes. On dit que les enfants ont de plus en plus de mal à maîtriser l'orthographe. Je ne pense

pas pas que ce soit grâce à cette réforme que les enfants d'Aubervilliers et d'ailleurs vont faire moins de fautes. Au contraire, ça risque de les désorienter un peu plus. Il y a certainement des choses plus utiles et plus urgentes à faire.

Propos recueillis par Philippe CHÉRET ■

Photos : Willy VAINQUEUR / P. Match

* Belfont édit.

Petites annonces

EMPLOI

J. maman serait disponible pour prendre à la maternelle petit bambin du sect Villette. Accepte garde de nuit si besoin. Tél. : 48.34.38.51.

Mamy cherche bébé à garder à partir de 2 mois en journée ou 1/2 journée. Secteur Pont-Blanc. Tél. : 48.33.30.85.

Dame sérieuse, 40 ans, cherche ménage temps complet. Particulier ou bureaux. Tél. : 48.33.33.17.

Maman garderait enfnt ou bébé à son domicile, possibilité nuit, week-ends ou vacances scolaires. Tél. : 48.39.28.6.

Etudiante titulaire du Bafa et ayant expérience enfnts, garderait enfnts quelques heures par semaine en journée et éventuellement en soirée. Tél. : 48.33.05.62.

Lycéen sérieux cherche emploi temps partiel ou quelques heures pendant vacances du 15/2 au 2/3. Accepte ttes propositions. Tél. : 48.39.10.43.

Modéliste dame, 5 ans exp. mécanicienne, cherche emploi (temps partiel accepté). Tél. : 43.52.38.28.

J. femme cherche heures de ménage de 18 h à 20 h dans bureaux. Tél. : 48.33.44.73 après 16 h 30.

J. femme garderait bébé après 17 h, samedi tte la journée ou dépannage. Tél. : 48.33.44.73.

Dame sérieuse cherche heures de ménage, repassage ou garde personnes âgées ou handicapées, du lundi au vendredi. Tél. : 48.33.36.88. Mme Zohra.

J. femme sérieuse formation hôtesse accueil, cherche emploi accueil ou standard, temps plein ou partiel. Tél. : 48.39.28.61 après 18 h 30.

LOGEMENT

J. femme cherche appart F2 ou petit F3 (avec quelques travaux) à acheter sur Aubervilliers, La Courneuve ou Le Bourget. Agence s'abs tenir. Tél. : 48.33.22.72 après 19 h.

J. fille cherche studio ou logement type II, (sérieuse, salariée, célibataire), loyer max. 2 000 F CC. Tél. : 45.92.82.88 après 19 h, de-mander Naïma.

J.H. seul, partagerait logement avec J.F. seule, souvent parti dépla-

cement pour travail, indépendance et respect mutuel. Frais partagés. Tél. à Dominique au 48.47.39.28.

COURS

Etudiant en maîtrise de roumain donne cours de roumain tous niveaux. Tél. : 48.36.68.00.

Espagnol chez vous, tous niveaux, par professeur native. Tél. : 48.33.17.81 dès 20 h.

Etudiante en mathématiques donne cours de maths, physique à élève en difficultés. Tél. : 48.34.62.59.

Etudiante en licence de droit, donne cours, remise à niveau anglais, français + aide aux devoirs dans toutes les matières. Tél. : 48.33.05.62.

Informaticienne donne cours maths/physique/français à élèves de primaire ou collège. Cours de rattrapage adultes. Prix modéré, dégressif suivant heures prises. Tél. : 48.36.68.00.

Etudiant (bac + 2 maths et informatique) donne cours de maths et initiation informatique. Se déplace. Demander Bertrand au 47.55.58.88 HB ou au 48.33.05.62 WE.

AUTOS-MOTOS

Vends Super cinq Gtl 4, année modèle 87, beige. Prix argus. Tél. : 48.57.87.84.

Vends Volkswagen 11 Moana rouge, cabriolet, année 66, type 1600. Capote à refaire, carburateur à réviser, 20 000 F. Tél. : 40.35.53.11.

Vends caravane « Baillou » 3 places, intérieur propre, frigidaire gaz, 3 000 F. Tél. : 48.33.70.17 après 17 h.

Vends pour 505 ou 504, 4 roues Dunlop alu, 600 F. Tél. : 48.32.03.18.

VENTES

Vends 150 K7 vidéo films récents, 5 000 F. Tél. : 48.34.46.37 de 19 h à 20 h.

Vends congélateur coffre Frigidaire 135 l, état neuf, val. 1 800 F, vendu 1 500 F ; vélo d'appart neuf, compte-tours, minuterie, grande stabilité, val. 1 200 F, vendu 800 F ; skis adulte 1,70 m, état neuf + fixations Tuyrolia 150, val. 1 200 F, vendus, 700 F. Tél. : 48.34.09.00.

Vends canapé convertible + 2 fau-

teuils, très bon état, 1 800 F. Tél. : 48.20.28.74.

Vends parc filet acheté avril 90, 250 F ; trotteur « Chicco » (avril 90) avec pare choc circulaire + tablette, 200 F ; siège coque matelassée (nov 89) 4 inclinaisons, 140 F.

Tél. : 49.37.08.72 (18 h à 20 h), 43.46.86.00 (10 h à 17 h).

Vends redingote noire, taille 36/38, neuve jamais servie, val. 1 000 F, vendue 500 F.

Tél. : 48.33.78.94 après 18 h.

Vends cuisinière mixte A. Martin + four, 400 F. Tél. : 48.33.62.80 le soir.

Vends table basse ronde, fer forgé, plateau verre, diam. 90 cm, 300 F ; glace ronde, cadre fer forgé, diam. 35 cm, 150 F ; poupée costumée alsacienne, 350 F. Tél. : 48.91.37.15.

Vends rideaux prêts à poser tergal. Prix selon largeur de 200 à 500 F. Tél. : 48.34.79.93.

Vends manteau cuir noir neuf, taille 38, 300 F ; bottes vernis noir, pointure 39, 80 F ; lot de layette bas prix. Tél. : 48.33.83.43.

Vends fuseau ski gris, taille 36, très bon état, 100 F. Bottes cavalières noires neuves, pointure 36, 300 F. Tél. : 49.37.01.09.

Vends 2 lits d'une personne, état neuf + machine à coudre industrielle. Tél. : 43.52.40.35 (heures repas).

Vends chauffe biberon, stérilisateur Thermobaby, 200 F ; Epilady peu servi, 200 F ; transat bain, 30 F ; kangourou adaptable nouveau-né, 200 F ; vase, 50 F. Tél. : 48.39.18.30.

Vends Adams Trainer (appareil gymnastique appart rationnel et complet). Etat neuf, 200 F. Tél. : 40.35.53.11.

Vends télé coul. 51 cm prise péritel, 1 800 F ; hotte aspiration 2 vit, 200 F ; chaise bébé basse avec pot, 150 F ; télé coul. 66 cm Radiola, 1 000 F ; meuble récent 4 portes, 700 F ; rôtissoire à broche thermostat, 300 F ; petit poste radio FM à piles, 100 F ; bibliothèque 2 portes, 700 F ; lit enfnt sans barrière + matelas, 300 F.

Tél. : 48.39.30.75.

Vends commode à langer Aubert, 500 F ; imprimante Seikosha 6 P 100 A, 700 F ; machine à coudre ancienne Singer, 150 F ; rouet ancien, 700 F. Tél. : 43.52.45.42.

Vends 1 petit et 1 grand réfrigérateur, 600 et 1 000 F ; machine à laver, 1 200 F ; cuisinière, matériel en bon état. Possibilité de livraison. Tél. : 48.47.39.28.

Vends vélo Raleigh super Tuff cross pour ados. Val. 2 500 F, vendu 1 000 F ; Big Jim Jeep, 100 F ; hélico, 100 F + divers jouets. Tél. : 48.31.44.21.

Vends vélo homme demi-course, neuf, bleu métal, 1 100 F ; répondeur enregist. agréé PTT + boîtier assistance, 1 000 F. Tél. : 48.34.47.92.

Vends aspirateur + autobrosse garantie + cafetière électrique programmable garantie. Prix à débattre. Tél. : 43.52.62.66 après 16 h 30.

Vends canapé + fauteuil cuir, 2 500 F ; bureau 2 corps, 600 F ; table Henri II carrée, 600 F. Tél. : 48.33.10.11.

Vends Amstrad 6128 moniteur coul, très bon état + nombreux jeux et livres programmes, 3 000 F. Tél. : 48.33.97.56.

DIVERS

Parking à louer rue de la Courneuve. Tél. : 49.37.16.77.

Couple cherche personne ou couple sérieux pour association de Bar (à chercher ensemble). En gérance avec apport de capital égal. Tél. : 48.39.28.61 après 19 h.

Fillette 3 ans seule, aimant les animaux, aimerait avoir petit compagnon. Qui pourrait lui donner un caniche ou chien de petite taille. Merci. Tél. : 48.39.28.61.

Aubervilliers recherche familles pour accueillir du 1^{er} au 20 août des étudiants Allemands (15/18 ans). Accueil rémunéré. Renseignements au 48.34.12.45.

Vous voulez donner, échanger, vendre ou acheter quelques chose, vous cherchez à prendre ou à donner quelques heures de cours, vous proposez ou vous cherchez un emploi.

LES PETITES ANNONCES SONT GRATUITES

Écrivez le texte de votre annonce et adressez le avant le 1^{er} de chaque mois pour le numéro suivant à : AUBERVILLIERS-MENSUEL, 31-33, rue de la Commune de Paris 93300 Aubervilliers. Téléphone : 48.39.52.96.

POUR VOTRE PUBLICITÉ

Aubervilliers
MENSUEL

Daniel ROBINSON

**31/33,
rue de la Commune de Paris
Tél. : 48 . 39 . 52 . 98**

RESTAURANT PIANO-BAR " LES SEMAILLES "

TÉL. : 48.33.74.87

**VOUS PROPOSE
SON RESTAURANT**
Grillades - Poissons
Ses spécialités

SON PIANO-BAR
Cocktails - Raclette
Fondue - Braséade

**SON MENU À 155 F
ET SA CARTE**

91 rue des Cités
(angle 86 bis Avenue de la République)

DU NOUVEAU À AUBERVILLIERS
ENTRE LA MAIRIE ET LES 4-CHEMINS

LE BISTROT D'ARMAND



Restaurant ouvert
Du mardi au dimanche

SON BUFFET, SES GRILLADES
SES MENUS À 54 F ET 100 F
(Boisson comprise)

**86, bis avenue de la République
Tél. : 48.33.74.87**

UN OUVRAGE SUR L'ÉGLISE NOTRE-DAME-DES-VERTUS

par Jean-Marc Dabin
et Jean-Pierre Decavele

*A l'occasion de la restauration de l'église Notre-Dame-des-Vertus d'Aubervilliers et de son orgue du XVII^e siècle, la ville d'Aubervilliers édite un ouvrage sur l'histoire de ce monument. Ce volume de cinquante-quatre pages a été réalisé par les services municipaux des archives et culturel.
Prix : 25 F.*

Bon de commande à retourner au centre culturel,
31/33 rue de la Commune de Paris 93300 Aubervilliers.

NOM -----

ADRESSE -----

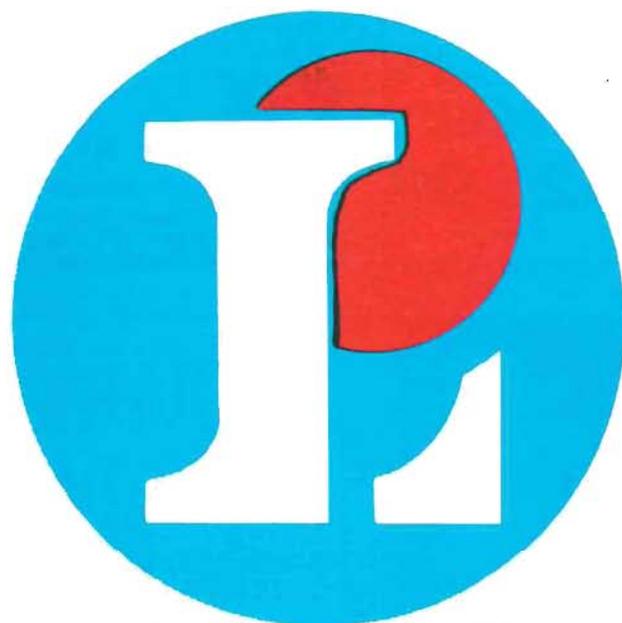
NOMBRE D'EXEMPLAIRES -----

TOTAL EN FRANCS -----

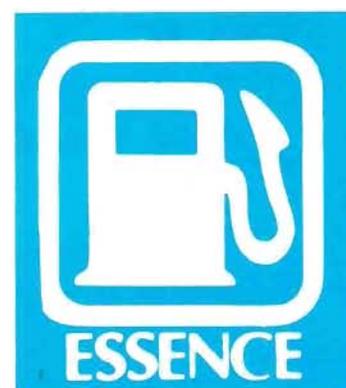
Joindre un chèque libellé à l'ordre du centre culturel d'Aubervilliers. Votre (vos) exemplaire(s) sera à retirer au 31/33 rue de la Commune de Paris.

E. LECLERC

**Ouvert de 9 h à 21 h
du Lundi au Samedi
Fermeture le Dimanche**



LES PRIX



AUBERVILLIERS
55, rue de la Commune de Paris
Tél. : 48.33.93.80